

REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

N° 13

- De nouvelles preuves pour le Suaire de Jésus
New Evidence for the Shroud of Jesus
- Congrès à Rome sur les Reliques du Christ
Congress in Rome on the Relics of Christ
- Examen de l'envers du Linceul
Examination of the back of the Shroud
- L'incendie de 1532 et le carbone 14
The 1532 fire and carbon 14

Été 1999

Thank you, your Eminence

His Eminence Cardinal Saldarini is no longer Custodian of the Holy Shroud. After the magnificent success of the 1988 exposition, he thought that the time had come for him to leave the heavy responsibility of the diocese of Turin in the hands of a younger prelate.

Without wishing to disturb a well-deserved retirement, we must let the cardinal know how much we appreciate all he has done for the Shroud. Just when the enemies of the Shroud thought they had won and when it seemed crazy to organise an exposition in the climate they had created, Cardinal Saldarini made the brave and lucid decision to attract pilgrims to the relic in 1998, to mark the centenary of the Shroud's authentication by Secondo Pia's photographs.

The CIELT also has a more personal debt of gratitude to the cardinal for the open and paternal welcome he showed our president, as well as the participants of the Nice Symposium in 1997.

All our readers and friends, along with the team on the journal, wish his Eminence a long and peaceful retirement.

Well before retiring, the cardinal had decided that a second exposition should be held, from the 26th August to the 22nd October 2000, in order to accompany the Jubilee year and so celebrate the coming of the third millennium.

It will be up to the new Archbishop of Turin, Monsignor Poletto, to see to the smooth running of this new exposition. We wish him every success in this endeavour and indeed in all his future ministry.

And finally, to end this editorial, the CIELT announces that it has plans for the year 2000 and even for the year 2001, the first of the new millennium. More on that at a later date. ■

Sommaire

Editorial	Daniel Raffard de Brienne	p. 1
<i>New Evidence for the Shroud of Jesus</i> De nouvelles preuves pour le Suaire de Jésus	Ian W. Dickinson	p. 2
<i>Congrès à Rome sur les Reliques du Christ</i> Congress in Rome on the Relics of Christ	Winfried Wuermeling	p. 12
<i>Examen de l'envers du Linceul</i> Examination of the back of the Shroud	André van Cauwenberghe	p. 18
<i>The 1532 fire and carbon 14</i> L'incendie de 1532 et le carbone 14	J. Jackson - Y. Saillard - G. Salet	p. 20
<i>Le coin des vieux livres</i> Étude critique sur l'origine du St Suaire de Lirey-Chambéry-Turin	Raffard de Brienne	p. 28

Éditorial

Merci Votre Eminence

Son Eminence le cardinal Saldarini n'est plus le custode du Saint Suaire. Il lui a semblé que le temps était venu pour lui, après le magnifique succès de l'ostension de 1998, de laisser à un prélat plus jeune la lourde charge de l'archevêché de Turin.

Sans vouloir troubler une retraite amplement méritée, nous tenons à dire au cardinal toute notre reconnaissance. Au moment où les ennemis du Linceul pensaient triompher et où il paraissait déraisonnable d'organiser une ostension dans le climat qu'ils avaient créé, le cardinal Saldarini a pris la décision courageuse et lucide d'attirer les pèlerins devant la relique en 1998, pour marquer le centenaire de l'authentification du Linceul par les photographies de Secondo Pia.

Le Ciel a aussi une dette de reconnaissance plus particulière envers le cardinal pour l'accueil ouvert et paternel qu'il a réservé à son président et également, en 1997, aux participants du Symposium de Nice.

Tous nos lecteurs et amis se joignent à l'équipe de notre revue pour souhaiter à son Eminence une longue et reposante retraite.

Le cardinal, bien avant de se retirer, avait décidé une seconde ostension qui, du 26 août au 22 octobre 2000, doit accompagner le jubilé de cette année et fêter ainsi l'approche du troisième millénaire.

Il reviendra au nouvel archevêque de Turin, Monseigneur Poletto, de mener à bien cette nouvelle ostension. Nous formons à son intention tous nos vœux de plein succès à cette occasion et pour l'ensemble de son ministère.

Nous ne terminerons pas cet éditorial sans annoncer que le Ciel a des projets pour l'an 2000 et, plus encore, pour l'an 2001, premier du prochain millénaire. Nous en parlerons bientôt. ■

Daniel Raffard de Brienne

New Evidence for the Shroud of Jesus

Ian Dickinson has found new proof for the Holy Shroud's authenticity in metrology. He discovered that the Shroud measured exactly 8 x 2 Jewish cubits of the Graeco-Roman era.

Since the erroneous radiocarbon dating test in 1988, evidence for the authenticity of the burial cloth of Jesus has become overwhelming. But this is to be expected. Before the 1988 test, the evidence was so obvious that anyone with the ability to reason could see the truth, but not all choose the truth.

Since 1988, I have found so much additional evidence that it is not possible to detail it all here, but I shall list the important points that can now be regarded as categorical, before finally giving the metrological proof.

1. The linen of the Holy Shroud measures with accuracy and precision 8 x 2 Jewish cubits of the Graeco-Roman era.

2. There is a wooden cubit rod, which originally measured a good 21.5 inches (54.6 cm), preserved in the Petrie Museum, London. It is incised in Greek with the Graeco-Roman owner's name, Anouti. This cubit rod matches the Shroud dimensions exactly.

3. The strip of linen seen on one side of the Shroud, known as the «side strip», is an intended part of the original cloth ; it is there as part of the makers width of 2 Jewish cubits.

4. The two missing corners of the Shroud

were removed by the historical owners to become small-part relics. A pattern can be seen at the frontal image missing corner area, indicating the size and delineation of the removed corner ; note the three rounded corners left by the removers. The evidence of the removed corners proves that the original lines of the cloth were an exact 8 x 2 cubit composite rectangle.

5. The L shaped cluster of burn holes, reproduced on the Lier, Belgium, copy of 1516, were caused by a fire definitely before c. 1353 and probably before 1205. The burns were sustained in a reliquary when the Shroud was folded into 36 layers (The reliquary casket at Ray Castle, France, definitely accommodates the Shroud folded into 96 layers and was used for a probable period between 1204 - 1350s.)⁽¹⁾.

6. The Greek appellation τετραδιπλον, «tetradiplon», found in the Acts of Thaddaeus of the 6th century or before, means - an old created cloth (rakkos) «folded up four times», and refers to the Shroud folded into 24 layers⁽²⁾.

7. The Shroud was definitely folded when it was known as the Image of Christ at Edessa, pre A.D. 944. This is proved by the existence of the Edessa reliquary that was preserved till at least 1791 in the Sainte-Chapelle, Paris. It is depicted in an engraving of the 17th century (fig. 1), and recorded in several inventories, one of which, in 1740, records the reliquary's dimensions as 23.5 x 16 x 3 inches (60 x 41 x 8 cm), the 3 inches being calculated from the engraving⁽³⁾. The Shroud fits this reliquary exactly when folded in 24 layers, and thus displays the image of Christ's face : this is the metrological proof,

De nouvelles preuves pour le Suaire de Jésus

Ian Dickinson a cherché dans la métrologie de nouveaux indices de l'authenticité du Saint Suaire. Il a découvert que le Linceul mesurait exactement 8 x 2 coudées juives de l'ère gréco-romaine.

Depuis la datation erronée par le carbone 14 en 1988, les preuves démontrant l'authenticité du Linceul de Jésus sont devenues de plus en plus irréfutables. Il fallait s'y attendre. Avant le test de 1988, les preuves étaient tellement évidentes que toute personne sensée pouvait voir la vérité, même si tous ne la choisissaient pas.

J'ai trouvé une si grande quantité de preuves supplémentaires depuis 1988 qu'il n'est pas possible de tout détailler ici. J'énumérerai, cependant, les points les plus importants qu'on peut considérer maintenant comme définitifs, avant de fournir à la fin la preuve métrologique.

1. Le lin du Saint Suaire mesure avec exactitude et précision 8 x 2 coudées juives de l'ère gréco-romaine.

2. Il existe une baguette de coudée en bois, mesurant bien à l'origine 21,5 pouces (54,6 cm), conservée au musée Petrie de Londres. Le nom de son propriétaire gréco-romain, Anouti, y est inscrit en grec. Cette baguette de coudée correspond exactement aux dimensions du Linceul.

3. La bande de lin visible sur un bord du Linceul, connue comme la « bande latérale »,

fait partie intégrante du linge d'origine ; elle a été ajoutée pour que l'ensemble du tissu atteigne la largeur de deux coudées juives.

4. Les deux coins manquants du Linceul ont été prélevés par les propriétaires historiques pour devenir de petites reliques. On aperçoit un motif à l'emplacement du coin manquant de l'image frontale, qui indique la dimension et le contour du coin retiré ; les trois coins arrondis laissés par les personnes qui les ont prélevés sont à noter. Les coins prélevés témoignent que les dimensions originelles du linge formaient exactement un rectangle composé de 8 x 2 coudées.

5. Les trous de brûlures en forme de L, reproduits sur la copie de Lier (Belgique) de 1516, proviennent d'un incendie qui a certainement eu lieu avant 1353 environ et probablement avant 1205. Les brûlures se sont produites dans un reliquaire, où le Linceul se trouvait plié en trente-six épaisseurs (la châsse du château de Ray, en France, peut certainement contenir le Linceul plié en quatre-vingt-seize épaisseurs, et a été utilisée pendant une période allant probablement de 1204 aux années 1350)⁽¹⁾.

6. L'appellation grecque τετραδιπλον « tradiplon » se trouve dans les Actes de Thaddée, datant du VI^e siècle ou plus tôt, et signifie un vieux linge froissé (rakkos), « plié quatre fois », et fait référence au Linceul plié en vingt-quatre épaisseurs⁽²⁾.

7. Le Linceul a certainement été plié comme dans la figure n°4, lorsqu'il était connu comme l'image du Christ, à Edesse, avant l'an 944. La preuve en est l'existence de la châsse



d'Edesse, qui fut conservée jusqu'en 1791 au moins à la Sainte-Chapelle à Paris. Elle est représentée dans une gravure du XVII^e siècle (fig. 1) et enregistrée dans plusieurs inventaires, dont un, en 1740, qui rapporte que les dimensions de la châsse étaient de 23,5 x 16 x 3 pouces (60 x 41 x 8 cm), les 3 pouces ayant été calculés à partir de la gravure⁽³⁾. Le Linceul tient parfaitement dans cette châsse quand il est plié en vingt-quatre épaisseurs tout en permettant l'exposition du visage du Christ. C'est la preuve métrologique, ainsi que la preuve de la véracité historique des récits circonstanciés faits par le pape Etienne III, Odericus Vitalis, Gervase de Tilbury etc, selon lesquels le Linceul se trouvait à Edesse.

8. Le Linceul était connu à Edesse comme l'Image du Christ au début du V^e siècle. Ce fait est maintenant établi à partir d'un manuscrit syriaque relatant la vie du bienheureux Daniel, mort en l'an 439. Il rapporte que les pèlerins recevaient une bénédiction de l'Image du Messie⁽⁴⁾. Le fait que le visage du Christ du Suaire était déjà connu à cette époque ancienne est corroboré par des peintures de catacombes du IV^e siècle, comme le visage du Christ à Commodilla, et à saints Pierre et Marcellin. On peut ajouter au récit de la visite effectuée par le bienheureux Daniel à l'image du Linceul la possibilité historique que le chroniqueur arménien Moïse de Khoren ait vu l'image du Christ aux environs de l'an 432 à Edesse, lorsqu'il s'y est rendu pour étudier en allant à Alexandrie. Après avoir fait le récit de la lettre du roi Abgar et de la réponse, Moïse déclare que « l'Image » du Sauveur se trouve toujours, à cette époque, dans la ville d'Edesse, c'est-à-dire, en 432 environ⁽⁵⁾ ; ce qui coïncide, à quelques années près, avec la visite de Daniel. Il est important de noter également que le mot syriaque utilisé dans la « Vie de Daniel », pour désigner « Image » est le même que celui utilisé dans le texte syriaque de la doctrine d'Addai pour

« l'Image de Jésus ».

9. Le nombril est clairement visible sur le lin du Linceul, ce qui suppose une gestation utérine et une naissance normale, sans pour autant supposer une conception normale ; un nombril n'exclut en rien la naissance virginale.

10. L'absence d'une image entre les images frontale et dorsale de la tête, où on s'attendrait à voir l'image du sommet du crâne puisque le Linceul était plié par-dessus la tête, est due à la présence du soudarion. Ce dernier couvrait le sommet de la tête, empêchant ainsi la formation sur le Linceul de taches de sang et de l'image des cheveux du dessus du crâne.

11. Les manuscrits syriaques utilisaient le mot « linceul » pour décrire le linge funéraire/sindon ; lorsqu'on compare les manuscrits grecs et syriaques, on voit que le soudarion est un linge différent, utilisé pour la tête.

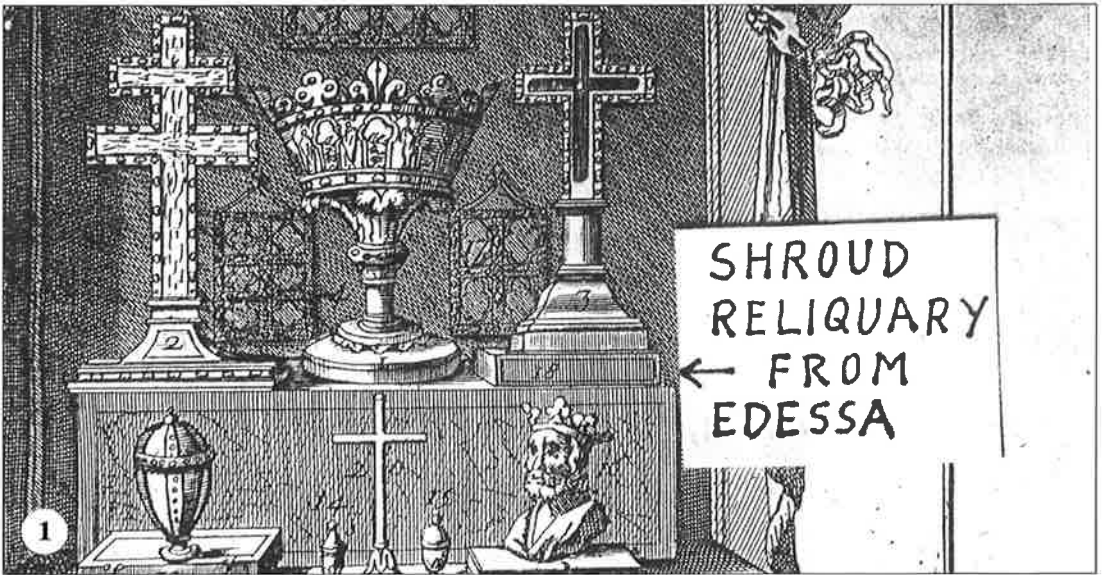
12. Le Linceul était plié au sommet de la tête et juste en-dessous du menton quand le visage a été enveloppé à l'ensevelissement ; il y a un pincement de pliure au centre de chaque pli (fig. 2).


13. Le pli sous le menton et contre le cou a gardé la marque de la pomme d'Adam ; un petit pli repose au-dessus du cartilage thyroïdien du larynx, c'est-à-dire la pomme d'Adam, qui est clairement visible, et une autre ligne de pli double court sous le cartilage thyroïdien du larynx.

14. Le pouce de la main gauche anatomique est manquant parce qu'il a été placé sous le poignet du bras droit. Le pouce de la main droite est rétracté sous la main droite.

15. L'image sur le Linceul a été créée une fois que le linge a été déplié des côtés du corps, de la tête et des pieds. Ceci explique pourquoi des taches de sang se trouvent à côté de l'image.

16. L'image a été créée au moment de la résurrection de Jésus après sa mort, provoquée par la torture finale. Ce fait est rapporté et documenté historiquement, et des millions de per-



 and also proof of the historical veracity of the important reports by Pope Stephen III, Ordericus Vitalis and Gervase of Tilbury, etc., that the Shroud was at Edessa.

8. The Shroud was known in Edessa as the Image of Christ in the early 400s. This is now established from a Syriac manuscript of the Life of Daniel of Galash, died AD 439. It records the Image of the Messiah⁽⁴⁾, from which pilgrims received a blessing. That the Shroud face was known at this earlier date is corroborated by catacomb paintings of the 4th century, the face of Christ in Commodilla, and SS Peter and Marcellinus. To accompany the record of the visit to the Shroud Image by Daniel of Galash, there is an historical possibility that the Armenian chronicler, Moses of Khoren, saw the Image of Christ at Edessa about the year AD 432, when he arrived in Edessa for study on his way to Alexandria. Moses states, after relating the account of King Abgar's letter and reply, that the «image» of the Saviour is still to be found in the city of Edessa to this day, i.e. referring to c. AD 432⁽⁵⁾; and this coincides with the visit of Daniel of Galash to within a few years. It is also important to note that the Syriac word used in the

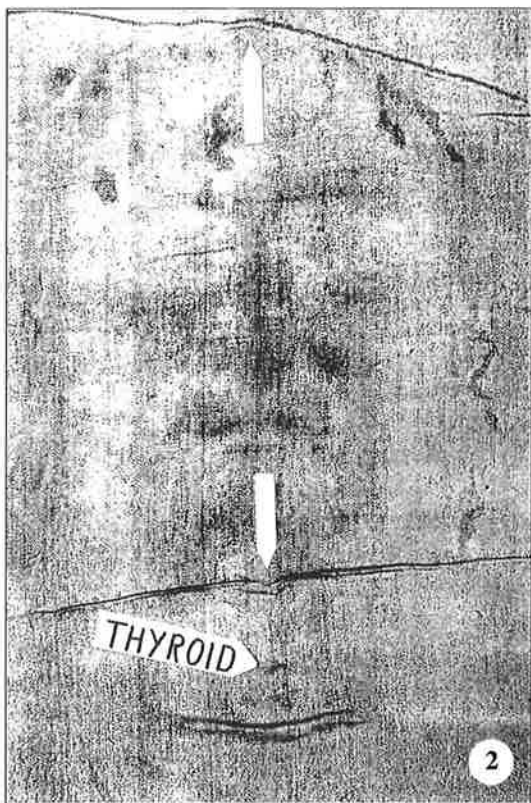
Life of Daniel for «image» is the same as that used in the Syriac text of the Doctrine of Addai for «image» of Jesus, «image».


9. The umbilicus is clearly recorded on the linen of the Shroud. This presupposes a normal uterine gestation and birth, but not consequently a normal conception; so an umbilicus does not contradict the Virgin Birth.

10. The blank area between the frontal and dorsal image of the head, where an image of the top of the head would be expected because the Shroud was folded over the top of the head, was caused by the presence of the soudarion. This was placed over the top of the head, and prevented the Shroud from registering bloodstains and the image of the hair from the top of the skull.

11. The Syriac manuscripts use the actual word Shroud to describe the burial linen/sindon, and when the Greek and Syriac MSS are aligned it is seen that the soudarion is another article, used for the head.

12. The Shroud was folded at the crown of the head and just below the chin when enshrouding the face at burial; there is a fold pinch in the centre of each crease (fig. 2).



 13. The fold under the chin and against the neck recorded the pomum Adami ; a small crease rests on top of the larynx thyroid cartilage, i.e. the Adam's apple, which can be clearly seen, and another double crease line runs under the thyroid cartilage.

14. The thumb of the anatomical left hand is missing because it was placed under the wrist of the right arm. The thumb of the right hand is contracted under the right hand.

15. The image of the Shroud was created after the linen had been unfolded from the sides of the body, head and feet. This is why bloodstains are recorded adjacent to the image.

16. The image was created at the moment of Jesus' resurrection from death, which was sustained through terminal torture. This is also re-

corded and documented in history, and believed to be true by millions of people since its occurrence.

I repeat, all of the above can be taken as categorical fact where unqualified. The truth cannot be changed by time or misinterpretation ; the truth witnesses to itself and to those who understand the truth.

So now I give in more detail the metrological proof that confirms the antiquity of the linen of the Shroud.

The Science of ancient metrology is recovered from ancient monuments, records, and artefacts, such as cubit rods which have survived. It is one particular extant cubit rod that provides the answer, the Anouti rod. This rod has seen a lot of use as the ends appear to be worn. Its present physical length is 21.48 inches (54.55 cm), so the original length can be regarded as a good 21.5 inches (54.6 cm).

When I first began to collect evidence for the Shroud cubit measure ⁽⁶⁾, I started with the Assyrian cubit calculated at $21.6 \pm .2$ inches (54.8 \pm .5 cm) ; and so this Anouti rod from Egypt, a unit used in Alexandria which city had a large Jewish quarter, falls well into this category - this is the cubit length that the Jewish cubit was aligned with.

But now there is an independent control for this cubit length of 21.6 inches (54.8 cm) and the resulting Shroud dimensions, it is from a textile tapestry artefact of late antiquity. It is a tapestry that could be the very same item that the French bishop Arculf spoke of when he visited Iona, Scotland.

Arculf describes a large cloth icon which he saw in Jerusalem, and this must have been about the year AD 679. The Latin text refers to the linen cloth ⁽⁷⁾ bearing the likenesses of the twelve apostles and the image of the Lord, and the cloth was coloured red and green as green plants. Arculf could be describing the very icon, or at least a very similar item, that is today pre-



sonnes y ont cru.

Je le répète, tout ce qui précède peut être considéré comme définitif et absolu. La vérité ne peut pas changer avec le temps ni à cause d'une mauvaise interprétation ; la vérité rend témoignage pour elle-même et pour ceux qui l'entendent.

Je livre à présent avec plus de détails la preuve métrologique qui confirme l'antiquité du lin du Linceul.

Les connaissances de la métrologie ancienne ont été acquises à partir de monuments anciens, d'archives et d'objets, tels que des baguettes de coudées qui sont parvenues jusqu'à nous. Il existe encore, en particulier, une baguette de coudée qui nous fournit des réponses : la baguette Anouti. Les extrémités paraissant usées, il s'agirait d'une baguette qui a beaucoup servi. Sa longueur actuelle fait 21,48 pouces (54,55 cm) ; on peut donc supposer que sa longueur originelle faisait bien 21,5 pouces (54,6 cm).

Quand j'ai commencé à réunir les preuves pour la mesure de coudée utilisée pour le Linceul⁽⁶⁾, j'ai commencé par la coudée assyrienne, qui était évaluée à 21,6 + 0,2 pouces (54,8 + 0,5 cm) ; cette baguette Anouti provenant d'Égypte, une unité utilisée à Alexandrie, ville qui comptait un quartier juif important, rentre bien dans cette catégorie ; il s'agit de la longueur de coudée sur laquelle s'alignait la coudée juive.

Mais il existe maintenant un contrôle indépendant pour cette longueur de coudée de 21,6 pouces (54,8 cm) et les dimensions du Linceul qui en résulteraient. Il s'agit d'une pièce de tapisserie en tissu, datant de la fin de l'Antiquité. Cette tapisserie pourrait être le même objet dont fait mention l'évêque français Arculf, lors de sa visite à Iona, en Écosse.

Arculf décrit une grande icône en tissu qu'il a vue à Jérusalem, très probablement aux alentours de l'an 679. Le texte latin fait référence à


un linge en lin⁽⁷⁾, où figurent les portraits des douze apôtres et l'image du Seigneur, et le linge était de couleur rouge et vert, comme les plantes vertes. Arculf décrit peut-être l'icône même, ou du moins une pièce qui y ressemble énormément, aujourd'hui conservée au Museum of Art de Cleveland, dans l'Ohio aux États-Unis, et qui est actuellement dénommée Icône de la Vierge (fig. 3). On avance prudemment, pour cette icône en tissu, la date de 550 environ ; elle serait plus proche d'une fresque de la catacombe de Commodilla, datée de 528, et sa provenance pourrait être l'Égypte⁽⁸⁾. Par ailleurs, l'icône démontre que le culte marial était reconnu.

Mais ce qui nous importe ici, par rapport au Linceul, c'est la façon dont les dessinateurs de l'icône ont préparé les dimensions totales du tissu : ils ont utilisé l'ancienne coudée assyrienne et juive mesurant exactement 21,6 pouces (54,8 cm), dont je peux dire maintenant qu'elle est définitivement la même coudée que celle utilisée pour mesurer le Linceul, et pour laquelle la baguette de coudée Anouti du musée Petrie est un exemple encore existant de la même classe d'unité.

Voici la preuve : regardez l'icône, sa largeur est donnée comme étant de 43,25 pouces (109,8 cm), exactement comme le Linceul, c'est-à-dire deux coudées de largeur. La longueur de l'icône est de 70,3 pouces (178,5 cm), ce qui fait exactement trois-un quart, c'est-à-dire 3,25 coudées. Ce quart de coudée apporte la solution : c'est l'unité de 5,4 pouces (13,7 cm), connue comme étant la moitié du pied assyrien, qui mesurait 10,8 pouces (27,4 cm), ce qui fait encore la moitié de la coudée assyrienne et juive de 21,6 pouces (54,8 cm)⁽⁹⁾.

Il n'y a pas de contestation au sujet de la datation antique de l'icône, ou de sa taille et par conséquent de sa métrologie complète ; il en va de même pour le Linceul. En prenant les principales mesures du Linceul, voici les résultats :

	pouces	cm
Largeur du Linceul	43,3	(110)
2 coudées de 21,6 pouces	43,2	(109,7)
Longueur du Linceul	171,7	(436)
Longueur réelle environ	172,8	(439)
8 coudées de 21,6 pouces	172,8	(439)
Largeur de l'icône en tissu	43,25	(109,8)
2 coudées de 21,6 pouces	43,2	(109,7)
Longueur de l'icône en tissu	70,3	(178,5)
3,25 coudées de 21,6 pouces	70,2	(178,3)
Longueur de la coudée Anouti	21,5	(54,6)
Longueur de la coudée juive	21,6	(54,8)

 Toutes les mesures ci-dessus sont des nombres entiers et des multiples de 5,4 pouces (13,7 cm), 10,8 pouces (27,4 cm) et 21,6 pouces (54,8cm).

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Michel Bergeret, « *Linceul de Turin, le trou historique : 1204-1357* », tiré de « *L'identification scientifique de l'Homme du Linceul Jésus de Nazareth* », *Actes du Symposium scientifique international du CIELT*, Rome, 1993, éditions F.X de Guibert, Paris 1995, pages 345-348.
2. Pour plus de détails, Ian W. Dickinson, « *The Edessa Image and Pre-Lirey Folding of the Shroud* », *Shroud News*, n° 100, février 1997, pages 46-51.
3. Le reliquaire fut enregistré à Constantinople en 1247, dans le document de cession, comme « *sanctam Toellam tabule insertam* » ; lire P.E.D. Riant « *Exuviae Sacrae Constantinopolitanae* », Genève, 1878, II, page 135. Il est identifié dans un inventaire datant de 1534 de la Sainte Chapelle de Paris, comme « la sainte trelle insérée à la table (où est la face de Nostre Seigneur Jésus Christ) » lire A Vidier « *Le Trésor de la Sainte Chapelle* », dans « *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France* », volume 35, 1908, p. 190, également p. 191-192, « *Et au regard du huitième article, contenant la trelle insérée à la table, après plusieurs difficultés, a été finalement trouvée en un grand reliquaire et tableau garny d'argent surdoré où y a apparence d'une effigie, ladite trelle comme consommée contre ledit tableau, autour, environ et dans ladite effigie* » ; également page 297, dans un inventaire de 1740, « *Une autre boette, de vingt deux pouces de long sur quinze pouces de large, aussy couverte de lames d'argent et garnye de quelques pierres précieuses ; au dedans de la ditte boette, le fond est revêtu de lames d'or dans tout le contour, et*

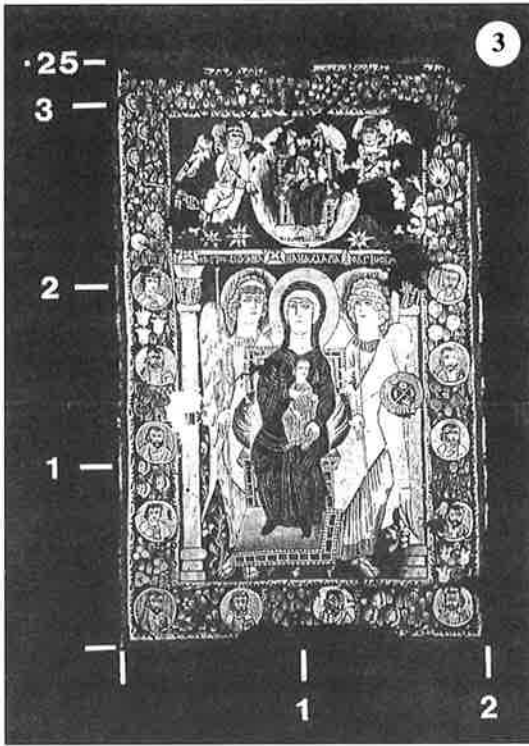
En conclusion, les trois pièces antiques, à savoir le Linceul, l'icône et la coudée Anouti, sont des nombres entiers de l'ancienne coudée juive de 21,6 pouces (54,8 cm), ce qui est irréfutable.


Le fait que le Linceul corresponde à ces pièces et aux anciennes coudées juive et assyrienne est la preuve incontournable de la véracité de celui-ci, qui est bien un linge de funérailles, qui a couvert autrefois le corps de Jésus. Je l'ai affirmé dans le passé et je le redis encore aujourd'hui de façon catégorique : l'image du Linceul a été créée lors de la résurrection de Jésus. De plus amples détails sur ce sujet seront apportés ultérieurement. ■

Ian W. Dickinson

dans le milieu est la représentation de la Sainte Face de Notre Seigneur, ou la Véronique ». 22 par 15 pouces = 23,38 x 15,94 pouces (59,38 x 40,48 cm), c'est-à-dire 23,5 x 16 pouces (60x 41 cm). Pour une reproduction nette de la gravure de la grande châsse, lire S.J. Morand, « *Histoire de la Sainte Chapelle royale du Palais* », Paris, 1790, p. 24-25, gravure p. 40. Le reliquaire du Linceul est le n° 18 sur la gravure, sous la petite croix sur l'autel, sur le côté droit. Le Linceul fut retiré de ce reliquaire bien avant 1204, lorsqu'il fut emporté à Athènes par Othon de la Roche, après le sac de Constantinople. Lire aussi *Shroud News*, n° 74, décembre 1992, p. 3-14.

4. Il existe un résumé de la vie de Daniel par F. Nau, « *Hagiographie syriacque* », dans la *Revue de l'Orient chrétien*, volume 15, Paris, 1910 ; « *Histoire de Daniel* » par Jacob de Serugh, p. 60-62, introduction p. 53-55. La vie de Daniel se trouve dans *Syriaque MS235*, Bibliothèque nationale, Paris feuillet 160V-175, feuillet 165a (« a » signifie recto), col. 2, pour « l'image du Christ » ; également dans manuscrit 12/17, n° 27, Patriarchat syrien orthodoxe, Damas, feuillets 97V-101V, feuillet 99a col. 3 pour « l'image du Christ ». Également sur Daniel, lire Andrew Palmer, « *Sisters, Fiancées, Wives and Mothers of Syrian Holy Men* », *Orientalia Christiana Analecta*, volume 236 (1990), p. 207-214 et « *The inauguration anthem of Hagia Sophia in Edessa : a new edition and translation with historical and architectural notes and a comparison with a contemporary Constantinopolitan kontakion* », *Byzantine and Modern Greek Studies*, volume 12 (1988), p. 117-167.



 served in the Cleveland Museum of Art, Ohio, now known as the Icon of the Virgin (fig. 3). For this textile icon is tentatively dated approx. AD 550, and it is said to be closer to a fresco dated AD 528 in the catacomb of Commodilla, and its provenance is given to be Egypt⁽⁶⁾. The icon also indicates that the cult of Mary was recognised.

But what is important here, for the Shroud, is what the designers of the icon used to prepare the textile's overall size - it was the ancient Assyrian and Jewish cubit of exactly 21.6 inches (54.8 cm), which I can now say definitively is the very same cubit that was used to measure the Holy Shroud, and of which the Petrie Anouti cubit rod is a surviving example from the same unit class.

Here is the proof : observe the icon, its width is given as 43.25 inches (109.8 cm), exactly the same as the Shroud, i.e. 2 cubits wide. The leng-

th of the icon is 70.3 inches (178.5 cm), this is exactly $3^{1/4}$ i.e. 3.25 cubits, and it is this quarter of a cubit that gives the solution. It is the unit of 5.4 inches (13.7 cm), known as half of the Assyrian foot of 10.8 inches (27.4 cm), which is again half of the Assyrian and Jewish cubit of 21.6 inches (54.8 cm)⁽⁹⁾.

There is no dispute as to the antiquity of this textile icon or its size and therefore its integral metrology : likewise the Shroud. Taking the predominant recorded measurements of the Shroud, these are the results :

	Inches	Cm
Width of Shroud =	43.3	(110)
2 cubits of 21.6 inches =	43.2	(109.7)
Length of Shroud =	171.7	(436)
Actual length will be = C.	172.8	(439)
8 cubits of 21.6 inches = C.	172.8	(439)
Width of textile icon =	43.25	(109.8)
2 cubits of 21.6 inches =	43.2	(109.7)
Length of textile icon =	70.3	(178.5)
3.25 cubits of 21.6 inches =	70.2	(178.3)
Length of Anouti cubit =	21.5	(54.6)
Length of Jewish cubit =	21.6	(54.8)

All the above are integers and unit multiples of 5.4 inches (13.7 cm), 10.8 inches (27.4 cm) and 21.6 inches (54.8 cm).

In conclusion : all three ancient artefacts, i.e. the Shroud, the icon and the Anouti cubit are integers of the ancient Jewish cubit of 21.6 inches (54.8 cm), this is categoric.

For the Shroud to match these artefacts and the ancient Jewish and Assyrian cubit is incontrovertible evidence for the truth of the Shroud as an ancient linen burial cloth, that once covered the body of Jesus. And as I have said, and now say again infallibly : the image on the Shroud was created at the Resurrection of Jesus. There will be more details on this subject at another time. ■



NOTES & REFERENCES

1. Michel Bergeret, "Linceul de Turin, le trou historique : 1204 - 1357", in *L'Identification Scientifique de l'Homme du Linceul Jésus de Nazareth, Actes du Symposium Scientifique International*, Cielt, Rome 1993, Ed. F.X. de Guibert, Paris, 1995, pp. 345-348.

2. For full details see "The Edessa Image and Pre-Lirey Folding of the Shroud", Ian W. Dickinson, *Shroud News* n° 100, Feb. 1997, pp. 46-51.

3. The reliquary was recorded at Constantinople, AD 1247, in the cession document as "sanctam Toellam tabule insertam", see P.E.D. Riant, *Exuviae Sacrae Constantinopolitanae*, Geneva, 1878, II, p. 135. This is identified in an inventory of 1534 of the Sainte-Chapelle, Paris, as « *La sainte trelle insérée à la table [où est la face de Nostre Seigneur Jésus-Christ] »*, see A. Vidier, "Le Trésor de la Sainte-Chapelle", in *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*, vol. 35, 1908, p. 190 ; and on pp. 191-2, « *Et au regard du huitième article, contenant la trelle insérée à la table, après plusieurs difficultés, a été finalement trouvée en un grand reliquaire et tableau garny d'argent sur doré, où y a apparence d'une effigie, ladite trelle comme consommée contre ledit tableau, autour, environ et dans ladite effigie »*. *Ibid.* p. 297, in an inventory of 1740, « *Une autre boette, de vingt deux pouces de long sur quinze pouces de large, aussy couverte de lames d'argent et garnye de quelques pierres précieuses ; au dedans de la ditte boette, le fond est revêtu de lames d'or dans tout le contour, et dans le milieu est la représentation de la Sainte Face de Notre-Seigneur, ou la Véronique »*. 22 by 15 pouces = 23.38 x 15.94 inches (59.38 x 40.48 cm) i.e. 23.5 x 16 inches (60 x 41 cm). For a clear print of the engraving of the Grande Châsse see S.J. Morand,

Histoire de la Sainte-Chapelle Royale du Palais, Paris, 1790, pp. 24-5, engraving p. 40. The Shroud reliquary is n° 18 in the engraving, underneath the smaller cross on the altar, on the viewer's right. The Shroud was removed from this reliquary well before 1204, when it was taken to Athens by Othon de La Roche after the sack of Constantinople. See also *Shroud News*, n° 74, Dec. 1992, pp. 3-14.

4. There is a summary of the *Life of Daniel* by F. Nau, "Hagiographie Syriaque", in *Revue de l'Orient chrétien*, vol. 15, Paris, 1910, *Histoire de Daniel*, by Jacob of Serugh, pp. 60-62, introduction, pp. 53-55. The Life of Daniel is in Syriac MS 235, Bibliothèque Nationale, Paris, fols 160v-175, fol. 165a («a» represents recto) col. 2, for the "Image of Christ"; and in MS 12/17, n° 27, Syrian Orthodox Patriarchate, Damascus, fols 97v-101v, fol. 99a col. 3 for the "Image of Christ". Also on Daniel, Andrew Palmer, "Sisters, Fiancées, Wives and Mothers of Syrian Holy Men", *Orientalia Christiana Analecta*, vol. 236, (1990), pp. 207-214, and « *The inauguration anthem of Hagia Sophia in Edessa : a new edition and translation with historical and architectural notes and a comparison with a contemporary Constantinopolitan kontakion* », *Byzantine and Modern Greek Studies*, vol. 12, (1988), pp. 117-167.

5. Moses Khorenats'i, *History of the Armenians*, trans. R.W. Thomson, Cambridge, Mass., 1978 ; see Book 2, Ch. 32 for the report of the Edessa Image, and Part 3, Ch. 62 for the visit of Moses to Edessa. Also, Moïse de Khorene auteur du V^e siècle : *Histoire d'Arménie, Armenian text and French trans.*, P.E. Le Vaillant de Florival, Venice, 1841. For the debate on the historicity see, F.C. Conybeare, "The date of Moses of Khoren", *Byzantinische Zeitschrift*, 10, (1901), pp. 489-504 ; *ibid.*, "The Relation of

the Paschal Chronicle to Matlas", 11, (1902), pp. 395-405 ; and C. Toumanoff, *On the Date of the Pseudo-Moses of Chorene*, *Handes Amsorya*, 75, (1961), pp. 467-476. A point in favour of Moses visiting Edessa c. 432 is the lack of the miraculous attached to the Image in his report. However, Daniel of Galash clearly venerated and sought a blessing from the Image, so it was certainly established as a very holy object by then, and there is no doubt that Daniel saw the Image in the early 400s, and from this it can be assured it was there from earlier centuries.

6. Ian W. Dickinson, "Preliminary Details of New Evidence for the Authenticity of the Shroud : Measurement by the Cubit", *Shroud News*, n° 58, April 1990, pp. 4-8.

7. Adamnan, *De Locis Sanctis (Concerning Holy Places)*, Book 1, Ch. 10 (12). Though the Latin is lineteamen «linen cloth», Arculf probably did not examine and enquire exactly what material was used for the tapestry. So the textile icon at Cleveland, which is made from wool, is not thereby excluded, and it would certainly be interesting to see what pollen samples are found on the cloth.

8. Dorothy G. Shepherd, "An Icon of the Virgin ; A sixth-century Tapestry Panel from Egypt", in *The Bulletin of The Cleveland Museum of Art*, vol. 56, n° 3, March 1969, pp. 90-120, gives a full account of the tapestry.

9. *The Assyrian cubit was determined* by M.J. Oppert in the 19th century. It should be noted that the names attached to cubits are just a guide, as in some cases the same name is applied to another unit length. The important reference is the actual length and area of use, and it is certain that the Jewish cubit of 21.6 inches (54.8 cm) is the same as the Assyrian unit. It can also be noted that if the 1st-century Jewish cubit length was



5. Moses Khorenats'i, « *History of the Armenians* », traduit par R. W. Thomson, Cambridge, Massachussets, 1978 ; voir livre 2, chapitre 32 pour l'étude de l'image d'Edesse et partie 3, chapitre 62 pour la visite de Moïse à Edesse. Voir également « *Moïse de Khoren, auteur du V^e siècle : Histoire d'Arménie* », texte en arménien traduit en français, P.E. Le Vaillant de Florival, Venise 1841. Pour le débat sur l'historicité, lire F.C. Conybeare, « *La datation de Moïse de Khoren* », *Byzantinische Zeitschrift*, 10, 1901, p. 489-504. Également « *The Relation of the Paschal Chronicle to Malalas* », 11, 1902, p. 395-405 ; et C. Tourmanoff, « *On the Date of the pseudo-Moses of Chorene* », *Handes Amso-rya*, 75, 1961, p. 467-476. Un élément en faveur de la visite de Moïse à Edesse vers 432 est l'absence de tout pouvoir miraculeux attribué à cette Image dans son récit. Cependant, il est clair que Daniel de Galash vénérât et recherchait une bénédiction de la part de l'Image, ce qui prouve qu'elle était certainement considérée à l'époque comme un objet sacré. Il n'y a non plus pas de doute que Daniel vit l'image au début des années 400 et, ce dont on peut être certain, qu'elle se trouvait là depuis les premiers siècles.

6. Ian W. Dickinson « *Preliminary Details of New Evidence for the authenticity of the Shroud ; Measure-*

ment by the Cubit », *Shroud News*, n° 58, avril 1990, p. 4-8.

7. Adamnan « *De Locis Sanctis* » (au sujet des lieux saints), Livre 1, chapitre 10 (12). Bien qu'il ait écrit « *linteamen* » (en latin « tissu de lin »), Arculf n'a probablement pas examiné ni étudié exactement de quelle matière était faite la tapisserie. Par conséquent, l'icône de textile de Cleveland, qui est en laine, n'est pas exclue et il serait certainement intéressant d'examiner quels échantillons de pollen se trouvent sur ce tissu.

8. Dorothy G. Shepherd, « *An Icon of the Virgin ; a sixth-century Tapestry panel from Egypt* », dans *the Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, volume 56, n° 3, mars 1969, p. 90-120, décrit en détail la tapisserie.

9. La coudée assyrienne fut déterminée par M.J. Oppert au XIX^e siècle. Il est à noter que les noms attachés aux coudées sont de simples indications ; dans certains cas, le même nom est appliqué à une autre unité de longueur. La référence importante est la longueur réelle et sa zone géographique d'utilisation et il est certain que la coudée juive de 21,6 pouces (54,8 cm) est la même que l'unité assyrienne. Il faut noter également que si la longueur de la coudée juive du I^{er} siècle n'était pas connue avec certitude, ce n'est plus le cas aujourd'hui ; les dimensions du Linceul et la baguette Anouti nous

apportent la réponse. Il est intéressant de consulter les sources pour voir comment étaient déterminées les longueurs de coudées. Concernant la coudée juive qui a mesuré le Linceul, les sources les plus importantes sont :

W. M. Flinders Petrie, « *Weights and Measures* », Unité de valeur antique d'une valeur de 21,6 coudées, *Encyclopaedia Britannica*, 9e-13e éditions ; « *Weights and measures* », Londres, 1926, p. 39-40, section 89, n° 10, pour la baguette de coudée gréco-romaine comprenant l'inscription Anouti, « *Inductive Metrology* », Londres, 1877, « *Measures and Weights* », Londres, 1934.

M.J. Oppert, « *L'Etalon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes* », *Journal asiatique*, août-septembre 1872, pages 157-177, et octobre-novembre 1874, p. 417-486.

Pour plus de détails sur différentes questions, voir le Symposium du CIELT à Rome, 1993, (note 1 ci-dessus), « *Communication for conservation* », p. 169-172, et « *New evidence for the Shroud since 1988* », p. 307-311 ; également dans « *Acheiropoietos* » (« *Non fait de main d'homme* »), Actes du III^e Symposium scientifique international du CIELT, Nice, 1997, CIELT, Paris, 1998, « *New evidence for the Image on the Shroud* », Ian W. Dickinson, p. 113-117, col. pl, IV.



uncertain, this is not the case now: the Shroud dimensions and the Anouti rod give the answer. To see how the cubit lengths were arrived at, it is interesting to consult the sources, the most important of which, for the Jewish cubit that measured the Shroud, are :

W.M. Flinders Petrie, « *Weights and Measures* », *Ancient Historical unit class value of 21.6 inches*, in *Encyclopaedia Britannica*, 9th-13th

editions.

Weights and Measures, London, 1926, pp. 39-40, Sec. 89, n° 10, for the Graeco-Roman cubit rod incised with Anouti.

Inductive Metrology, London, 1877. *Measures and Weights*, London, 1934

M.J. Oppert, « *L'Etalon des Mesures Assyriennes fixé par les textes cunéiformes* », *Journal Asiatique*, Aug.-Sept. 1872, pp. 157-177, and Oct.-Nov. 1874, pp. 417-486.

For further details on the various subject, see *Cielt Symposium*, Rome 1983 (note 1. supra), « *Communication for Conservation* », pp. 169-172, and « *New Evidence for the Shroud since 1988* », pp. 307-311. Also in *Acheiropoietos « non fait de main d'homme »*, *Actes du III^e Symposium Scientifique International du CielT - Nice 1997*, CielT, Paris, 1998, « *New Evidence for the Image on the Shroud* », Ian W. Dickinson, pp. 113-117, col. pl. IV.

Congress in Rome on the Relics of Christ (from 6th to 8th May 1999)

Under the title "From the Passion to the Resurrection : 2000 years as silent witness", the "G. Ricci" Research Centre for the Turin Shroud, administered by the Cistercians of the Holy Cross of Jerusalem Basilica, organised a congress on the Relics of Christ, from the 6th to the 8th of May at the Lateran University, Rome.

Strangely enough, this congress, which brought together 45 speakers for an audience of around thirty other participants, was only very sparingly announced, especially abroad, and consequently, foreign participants – apart from 8 speakers from Spain (Ces), France (Costa), Usa (Tcs), Germany, Switzerland

and Czech Republic – were short in number. Among those present at the sessions were the following : Cardinals Virgilio Noe of the Vatican and Miloslav Vlk of the Czech Republic, as well as H.R.H. the Princess Maria Gabriella di Savoia (daughter of Umberto, King of Italy, who, before his death, had donated the Shroud to the Vatican), Professor Pierluigi Baima Bollone of Turin, Mrs. Mechthild Flury-Lemberg of Switzerland, Fr. René Laurentin of France, Professor John Jackson of the United States and other personalities well known amongst friends of the Turin Shroud.

In all evidence, the Rome congress supposed a knowledge of the Turin Shroud which few conferences dealt with directly (in particular, Professor John Jackson with a photographic study comparing the Shroud and the ancient images of Christ). Even Professor B. Bollone, an eminent Shroud specialist, had chosen the recent photographic scientific research on the Oviedo sudarium as his theme, where he revealed striking similarities between the

blood stains and their position on the two relics. In particular, there is the mark of a wound on the back of the neck of the crucified man which has a very peculiar shape, and which appears on both cloths. The origin of the wound is not known, but it is there, in the same place, with exactly the same shape, a "silent witness", as announced in the title of the congress. Who could have invented such a similarity with no known historical basis whatever.

Mrs. Flury-Lemberg gave a talk on the Holy Robe of Trier, which attracted a lot of interest. It is practically impossible at present to submit the robe to any scientific study since the cloth is in a very decomposed state. All that is left are a few flakes of wool dust wrapped up in 5 or 6 layers of protective cloth which, due to the unfortunate application of a sizing, have come to resemble one compact piece of "cardboard". It will be impossible to determine whether or not there was blood on it, for example. Mrs. Flury-Lemberg, along with the Trier authorities, believes

Congrès à Rome sur les Reliques du Christ (du 6 au 8 mai 1999)

Sous le titre « De la Passion à la Résurrection : 2000 ans de témoignage silencieux », le centre de recherche sur le Linceul de Turin « G. Ricci », géré par les cisterciens de la Basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem, a organisé du 6 au 8 mai à l'Université du Latran à Rome un congrès sur les Reliques du Christ.

Curieusement, ce congrès qui a rassemblé 45 conférenciers devant une trentaine d'autres participants, n'avait été annoncé que très parcimonieusement, surtout à l'étranger, ce qui a fait que les participants étrangers – en dehors des 8 conférenciers venant d'Espagne (CES), France (COSTA), USA (TCS), Allemagne, Suisse et république Tchèque – étaient

peu nombreux. Pendant les sessions on pouvait remarquer la présence des cardinaux Virgilio Noe du Vatican et Miloslav Vlk de la République Tchèque, ainsi que S.A.R. la princesse Maria Gabriella de Savoie (fille du roi d'Italie Umberto qui, avant sa mort, avait fait don du Linceul de Turin au Vatican), le professeur Pierluigi Baima Bollone de Turin, Mme Mechtilde Flury-Lemberg de Suisse, le Père René Laurentin de France, le professeur John Jackson des Etats-Unis et d'autres personnalités bien connues des amis du Linceul de Turin.

De toute évidence, le congrès de Rome supposait la connaissance du Linceul de Turin auquel peu de conférences étaient directement consacrées (notamment le professeur John Jackson avec une étude photographique comparant le Linceul aux anciennes images du Christ). Même le professeur P.B. Bollone, éminent spécialiste du Linceul, avait choisi comme thème les récentes recherches scientifiques photographiques sur le Suaire d'Oviedo, révélant des similitudes frap-

pantes entre les taches de sang et leurs dispositions sur les deux reliques. En particulier une tache d'une blessure sur la nuque du crucifié, d'une forme très particulière, apparaît nettement sur les deux tissus. On ne connaît pas l'origine de cette blessure, mais elle est là, au même endroit, avec exactement la même forme, « témoin silencieux » comme l'annonçait le titre du congrès. Qui aurait inventé une telle similitude sans aucun fondement historique connu ?

Madame Flury-Lemberg traitait lors d'une conférence très remarquée de la Sainte Robe de Trèves. Il se trouve qu'elle ne peut pratiquement plus faire l'objet d'études scientifiques puisque ce tissu se trouve dans un état très décomposé. Il ne reste que quelques flocons de poussière de laine enveloppés de 5 ou 6 couches de tissus de protection qui, par l'application mal choisie d'un collage, sont devenus un seul « carton » compact. Il sera impossible de déterminer s'il y avait du sang ou non, par exemple. Madame Flury-Lemberg croit, avec les autorités de Trèves,



qu'il s'agit plutôt d'une relique « de contact », c'est-à-dire une relique qui aurait simplement touché la vraie Tunique de Notre Seigneur pour être vénérée ensuite.

Deux conférenciers de Costa, Didier Huguet et Winfried Wuermeling, ont donné pendant une heure un aperçu des aspects historiques, religieux et scientifiques de la Sainte Tunique conservée depuis l'an 800 (Charlemagne) à la Basilique Saint-Denis à Argenteuil. C'était, avec Trèves, un des sujets « nouveaux » du congrès.

Plusieurs conférences traitaient des reliques conservées à la Basilique de la Sainte Croix de Jérusalem à Rome. On y conserve notamment trois grandes pièces de la Sainte Croix, un clou, deux épines, et surtout un « écriteau sur la croix ». Celui qui a fait apparaître le mot « nazaraën » en grec et en latin, avec des restes de ce qui pourrait avoir été une inscription en hébreu. Il s'agirait, selon une étude faite par Michael Hesemann de l'université de Düsseldorf (RFA), d'une des deux moitiés de cet écriteau en bois, la deuxième s'étant perdue. Il se trouve en fait que beaucoup de reliques ont été partagées entre Constantinople, Rome et ailleurs. On observe que le

côté gauche de l'écriteau est nettement coupé (scié).

Lors d'une Messe pontificale à la Basilique, tous les participants du congrès ont été bénis spécialement avec l'ostensoir contenant les 3 reliques en bois de la Sainte Croix. Seule S.A.R. la princesse fut invitée par le célébrant, le cardinal Vlk, à embrasser cet ostensor.

Le cardinal Noe a parlé lors d'un émouvant exposé des Reliques du Christ conservées à la Basilique Saint-Pierre à Rome : la Sainte Croix (une poutre), la lance de Longinus, et la Sainte Véronique. Elles se trouvent dans un des quatre piliers du baldaquin du Bernin, au centre de la Basilique. Ces reliques ne peuvent être visitées, depuis les temps anciens, que par des clercs.

Finalement, le préposé des cisterciens en Italie, Mgr l'abbé Luigi Rottini, a lu un message du Saint Père au congrès, dans lequel le pape invite les participants et tous les fidèles à trouver, à travers les Saintes Reliques de Notre-Seigneur, dans la recherche, la méditation et la vénération de sa Passion et de sa Résurrection, une foi toujours plus vivante en notre Divin Sauveur. Le texte de cette déclaration n'était pas immédiatement disponible, mais sera publié dans les actes du congrès

qui ont été annoncés ⁽¹⁾.

Ce congrès fut organisé en préparation de l'année 2000, anniversaire jubilé de Notre-Seigneur. Il voulait être une réponse directe à l'appel du Saint Père « d'ouvrir les trésors de l'Eglise » pour l'année 2000. Quels trésors plus sublimes aurait l'Eglise que les Reliques du Christ ? Déjà Turin et Oviedo ont répondu par l'annonce d'une ostension pour l'Année Sainte. Trèves, par contre, a donné une réponse négative, puisqu'il y avait encore une ostension de la Sainte Robe en 1996 (750 000 pèlerins) ; la réponse pour Argenteuil se fait attendre ⁽²⁾. Pourtant, si l'année 2000 doit marquer le début de la Nouvelle Evangélisation souhaitée par le Saint Père, quel meilleur moyen y aurait-il que la redécouverte des Saintes Reliques de Notre-Seigneur « qui nous ont été confiées pour l'évangélisation du peuple » ⁽³⁾ ? ■

Winfried Wuermeling

Notes

1. Informations : Centre G. Ricci, Basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem, 12 Piazza S. Croce in Gerusalemme - I - 00185 Rome.

2. Le custode de la Sainte Tunique d'Argenteuil est l'évêque de Pontoise, Mgr Thierry Jordan, 16 chemin de la Pelouse, 95300 Pontoise.

3. S.E. Card. Saldarini de Turin, lors de sa rencontre avec le Ciel et en mai 1997.



1. Trois pièces de la Sainte Croix (dans les bras).



2. Ecriteau.

3. Clou de la Sainte Croix.



4. Deux épines de la Couronne.



5. Pierres de Terre Sainte (Jérusalem et Nazareth).



Le Linceul et les autres reliques de la passion



that it is more likely to be a "contact" relic, that is, a relic which merely touched Our Lord's true Tunic, and was later venerated because of this.

Two speakers from COSTA, Didier Huguet and Winfried Wuermeling, gave an hour-long talk on the historical, religious and scientific aspects of the Holy Tunic that has been preserved since the year 800 (Charlemagne) in Saint-Denis Basilica in Argenteuil. With the talk on Trier, it was one of the "new" subjects of the congress and the audience showed their enthusiasm in the applause that followed.

Several talks dealt with the relics kept at the Holy Cross of Jerusalem Basilica in Rome. Amongst the relics in particular, are three large pieces of the Holy Cross, one nail, two thorns and above all the "inscription board on the cross". This reveals the word "Nazarene" in Greek and Latin, with remains of what could have been an inscription in Hebrew. According to Michael Hesemann from the University of Düsseldorf, Germany, it could be one of the two halves of that wooden board, the second half having been lost. In fact, a lot of relics were shared out between Constantinople, Rome and elsewhere. The left hand side of

the board can clearly be seen to have been cut (sawn).

At a pontifical Mass in the basilica, all those who were taking part in the congress were specially blessed with the monstrance containing the three wooden relics of the Holy Cross. Only H.R.H. the princess was invited by the celebrant, Cardinal Vlk, to kiss the monstrance.

Cardinal Noe gave a moving talk on the Relics of Christ which are preserved in Saint Peter's Basilica, Rome: the Holy Cross (a beam), Longinus' lance and the Veronica veil. They are found in one of the four pillars of Bernini's baldachin at the centre of the basilica. From the earliest times, these relics can only be visited by members of the clergy.

Finally, the head of the Cistercians in Italy, Mgr. Luigi Rottini, read a message from the Holy Father to the congress, where the Pope invited all the participants and all the faithful to find an ever deeper faith in our Divine Saviour in their study, meditation and veneration of Christ's Passion and Resurrection through the Holy Relics. The text of this declaration was not immediately available, but it will be published in the proceedings of the congress which have been announced⁽¹⁾.

This congress was organised in preparation for the year 2000, Our Lord's Jubilee. Its aim was to be a direct response to the Holy Father's request "to open up the Church's treasures" for the year 2000. What more sublime treasures can the Church have than Christ's Relics? Turin and Oviedo have already responded by announcing an exposition for the Holy Year. Trier, on the other hand, has responded negatively, since there was already an exposition of the Holy Robe in 1996 (750,000 pilgrims). Argenteuil has not yet responded⁽²⁾. And yet, if the year 2000 is to mark the start of the New Evangelisation wished by the Holy Father, what better way could there be than to rediscover the Holy Relics of Our Lord, "which were entrusted to us for the evangelisation of the people"⁽³⁾? ■

Notes

1 - Information : Centre G. Ricci, Holy Cross of Jerusalem Basilica, 12 Piazza S. Croce in Gerusalemme - I - 00185 Rome.

2 - The custodian of the Holy Tunic of Argenteuil is the Bishop of Pontoise, Mgr. Thierry Jordan, 16 chemin de la Pelouse, 95300 Pontoise.

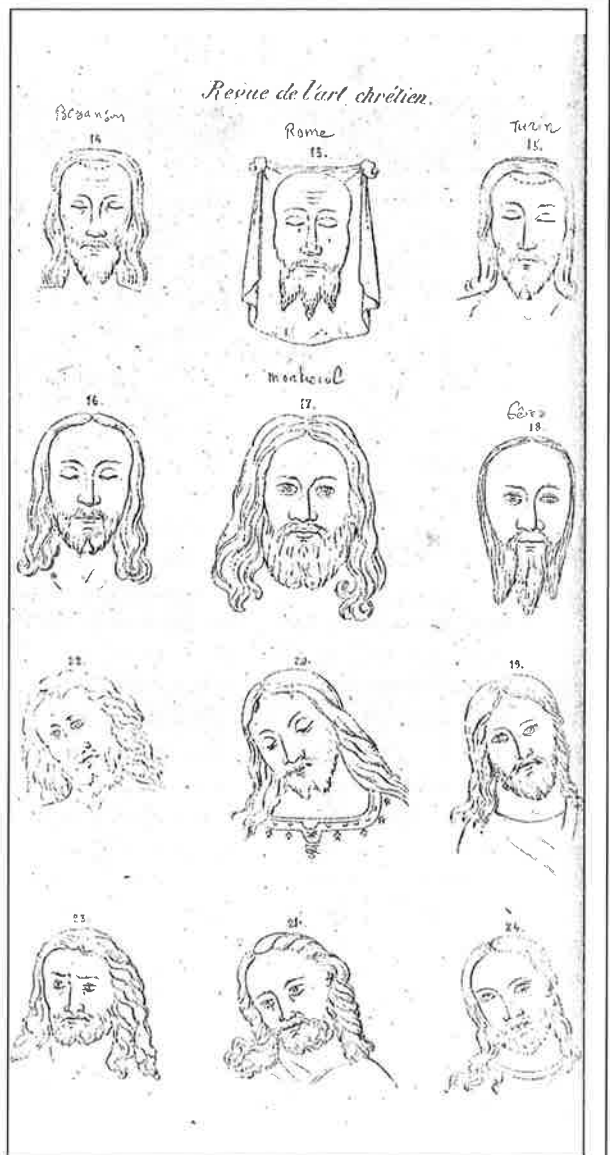
3 - Cardinal Saldarini of Turin, when he met the CIELT in May 1997.

Du type du Christ dans l'art chrétien

Un de nos abonnés, M. Yves Ronnet, nous a fait connaître une ancienne et intéressante étude portant ce titre et publiée dans le numéro d'avril 1870 de la *Revue de l'art chrétien*. L'auteur, Grimouard de Saint-Laurent, montre que les représentations du visage du Christ sont toutes inspirées du même type, leurs diverses sources étant d'origine miraculeuse.

L'étude souffre de ce que l'auteur ne disposait que de médiocres gravures. Par exemple, la représentation gravée du visage du Linceul, qui ne sera photographiée que trente ans plus tard, ne ressemble que de loin à l'image réelle. Certaines de ces images n'étaient d'ailleurs que peu distinctes. Ainsi l'auteur dit-il de la fameuse Sainte-Face conservée à Saint-Pierre de Rome : « les chanoines... vous diront que les traits imprimés sur le voile de sainte Véronique sont tellement obscurcis qu'il leur est à eux-mêmes impossible de juger de l'ensemble qui en résulte ».

Grimouard de Saint-Laurent croit néanmoins à la légende de sainte Véronique comme il accorde totalement foi à celle du roi Abgar d'Écosse. Il cite un grand nombre de sources anciennes, parfois difficilement conciliables, voire contradictoires. Le R.P. Dubarle a fait le « ménage » parmi beaucoup de ces documents, mais il serait peut-être bon d'en continuer l'étude. L'auteur, lui, ne montre guère de discernement et se fie même aux visions de Catherine Emmerich. En bref, il accepte un certain nombre de portraits miraculeux du Christ sans lien entre eux, et notamment l'image d'Edesse dont il se demande si elle ne se trouve pas (en 1870) à Gênes ou à Rome (il s'agit de portraits considérés comme des copies de la Sainte-Face de la basilique Saint-Pierre).



Et le Linceul ? A la suite de Chifflet, l'auteur admet à la fois l'authenticité du Saint-Suaire de Besançon et celle du Saint-Suaire de Lirey - Chambéry - Turin. A propos de celui-ci, il fait un bref historique à partir du XIVe siècle et montre un certain embarras de ce que l'on ne sache rien avant cette époque et des difficultés qui s'élevèrent dans le diocèse de Troyes. Il note qu'Alphonse Paleotti et son commentateur Mallonius « se méprennent sur l'origine de Marguerite de Charny qu'ils font venir directement de la Palestine avec le Suaire » (dans : *Jesu Christ stigmata*, Venise 1606).

Examination of the back of the Shroud

Studying the back of the Shroud cloth, which is covered with Holland cloth, could make it easier to distinguish any possible traces of writing which are on it. STURP members conducted such a study in 1978, but it was a much too cursory examination to present any determining factor on the matter.

In issue No. 12 of the RILT, I read the article by Robert Babinet entitled : "A debate : are the traces of writing on the Shroud a mirage or reality ?" and found this comment by Mr. Marcel Alonso :

"These strips and the writing, for which they are a support, should be much more visible on the back of the cloth, inside the lining applied by the Poor Clares in order to reinforce the Shroud after the Chambéry fire ! This question was put to the STURP members (like Mr. Adler) who examined the cloth (including the inside). Their answer was negative. The inside of the cloth on the lining side is unmarked by any image or inscription."

Mr. Babinet comes to the conclusion that there is no writ-

ting inscription, even fragmentary on the lining side of the cloth.

Mr. Alan Adler, whom I met in Rome, did not in fact stop to consider this question. I remain of the opinion that what Mr. Adler said was misunderstood, as the back of the Shroud is not directly visible.

We have photos that were taken in Turin in 1978, at the time of the STURP examinations.

Photo No. 1 - The red cloth covering the Shroud has been removed. There remains underneath another similar red cloth.

Photo No. 2 - Three people go up to the Shroud and lift it! From left to right, they are : Giovanni Riggi di Numana, Alan Adler, (facing the camera and wearing glasses), Luigi Gonella, who is lifting the cloth.

The Holland cloth, which supports the fragile cloth, is sewn all along the length in 15-cm pieces. The examiners can be seen only drawing back the red lining at the end. They looked at the cloth at a tangent and cannot have had a full view and the Holland cloth would have got in the way of any direct view of the Shroud. Furthermore, looking at one end, they cannot have seen the inscriptions which lie more or less in the middle.

It must be remembered that at the time, in 1978, there was not yet a very serious talk

about traces of writing and the question was not uppermost in the minds of the STURP examiners.

Mr. Robert Babinet's conclusion that "after a first examination, there is no writing inscription, even fragmentary, on the lining side of the cloth, i.e. on the outside of the Shroud." appears to me to be premature and lacking in any sound basis.

I have always said that only a full scale examination, with the Holland cloth unpicked, would enable a judgment to be made.

But will this examination ever be possible ? ■



Examen de l'envers du Linceul

L'étude de l'envers du tissu du Linceul, couvert d'une toile de Hollande, pourrait permettre de mieux discerner les éventuelles traces d'écriture qui y figurent. L'examen de cet envers auquel les membres du STURP ont pu procéder en 1978 a été beaucoup trop rapide pour être déterminant sur ce point.

Je lis dans le n°12 de la Rilt, article de Robert Babinet, « Débat sur les traces d'écriture sur le Linceul », ce « commentaire » de Marcel Alonso : « Ces bandes et les écritures qu'elles supportent devraient être bien plus visibles sur l'envers du tissu, à l'intérieur de la doublure qu'ont appliquée les religieuses clarisses pour consolider le Linceul après l'incendie de Chambéry ! Nous avons posé la question aux membres du Sturp (comme Alan Adler) qui a examiné la toile (y compris l'intérieur). Leur réponse a été négative. L'intérieur de la toile, côté doublure, est vierge de toute image ou inscription. »

Robert Babinet en conclut qu'il n'y a pas d'inscription d'écritures, même fragmentaire, sur le côté doublure du tissu.

Alan Adler, que j'ai rencontré



à Rome, ne s'est pas, à vrai dire, penché sur cette question. Je persiste à penser que c'est une mauvaise compréhension de ce qu'a pu affirmer monsieur Adler, car le revers du Linceul n'est pas visible.

Nous possédons des photographies prises à Turin en 1978, au moment des examens du Sturp :

Sur la photo n°1, l'étoffe rouge recouvrant le Linceul a été retirée. Il demeure encore dessous une autre étoffe rouge similaire.

Sur la photo n°2, on reconnaît, de gauche à droite : Giovanni Riggi di Numana, Alan Adler (de face, avec des lunettes), Luiggi Gonella qui soulève le tissu.

La toile de Hollande, servant à soutenir le fragile tissu, est cousue sur toute la longueur de 15cm en 15cm. Nous voyons les examinateurs écarter seulement la doublure rouge en son extrémité. Leur regard a plongé tangentiellement au tissu et ils ne peuvent avoir eu une vue de plein champ et la toile de Hollande aurait empêché toute

vue directe sur le Linceul. En outre, regardant à une extrémité, ils n'ont pas pu voir les inscriptions se trouvant sensiblement au milieu. Songez que, à l'époque, en 1978 on ne parlait pas encore très sérieusement de traces d'écritures et cette question était absente des préoccupations des examinateurs du Sturp.

La conclusion de Robert Babinet disant que « dans un premier examen il n'y a pas d'inscription, même fragmentaire, sur le côté doublure du tissu, c'est-à-dire à l'extérieur du Linceul » me semble prématurée et sans fondement définitif.

J'ai toujours affirmé que seul un examen en plein champ, si la toile de Hollande était dépiquée, permettrait de porter un jugement.

Mais cet examen sera-t-il jamais possible ? ■

*André van
Cauwenberghe*

The 1532 fire and carbon 14

In an article published in Rilt No. 10, Georges Salet had reacted to Prof. John Jackson's studies concerning the effects of the 1532 fire on the carbon 14 dating of the Shroud. John Jackson wished to respond to Georges Salet so we have given him space here. The debate is finally closed with some additional explanations from Yves Saillard.

I would like to comment on the article by Prof. Georges Salet, that appeared in *Revue Internationale du Linceul de Turin*, n° 10, Autumn 1998, "The Theories of Ivanov and Kouznetsov Return".

In this article, Professor Salet again disputes that radiocarbon shifts in a linen sample due to incubation in normal air can cause significant changes in the radiocarbon date of that sample. On pp. 13 through 18, Prof. Salet provides a detailed calculation showing that (using certain assumptions) the maximum date shift by carboxyl addition is only 53.4 years – certainly not the thirteen centuries reported in the Russian work and which would

be needed to account for the date shift of as many centuries for the Shroud.

I should like to point out, with my respects to Professor Salet, that his analysis is based upon the assumption that the radiocarbon age of the carboxyl contamination added to the linen sample is the same as the radiocarbon age of the air from which it came. Indeed, in 1996, I made a calculation based on that same assumption which resulted in a similar conclusion. This calculation is noted in footnotes 6 and 7 of our paper: "On the evidence that the radiocarbon date of the Turin Shroud was significantly affected by the 1532 fire" in the Acts of the Third International Scientific Symposium held in Nice, 1997, pages 61-82.

However, in our paper, we do not make the assumption that the radiocarbon age of the contamination is the same as the air. Rather, we allow the attachment rates for carboxylation to be isotopically dependent (thereby permitting the carboxyl contamination to be enriched in radiocarbon). This has allowed us to arrive at mathematical solutions that reproduce the Russian time and temperature data for C-13 and C-14 quite remarkably, thereby demonstrating that the radiocarbon enrichments reported by the Rus-

sian experimenters are mathematically possible. These solutions are given in our 1997 Nice paper cited above. It is noteworthy that our solutions are consistent with the approximate sample mass and chamber volume used by the Russian experimenters, as well as their reported saturability for carbon dioxide. Regrettably, this essential feature of our Nice paper was not addressed in Prof. Salet's critical review intended to show that the reported enrichments are not mathematically possible.

The mathematical correspondence of our simple theory of attachment with the reported Russian data has now led us to construct in our laboratory a detailed and rigorous experiment to see if we can independently confirm the purported enrichment phenomenon as well as to understand the molecular basis for it. We have further refined our theoretical calculations discussed in our 1997 Nice paper to show that the exchange terms in our model are not needed (which also reduces differences between the various isotopic rate constants that we had calculated). Finally, I should like to point out that the Italian group led by Mario Moroni has now also claimed to see multi-century radiocarbon enrichments in heated linen samples. ■

L'incendie de 1532 et le carbone 14

Dans un article paru dans la Rilt n°10, Georges Salet avait réagi aux travaux réalisés par le professeur John Jackson au sujet des effets de l'incendie de 1532 sur la datation du Linceul au carbone 14. John Jackson ayant souhaité répondre à Georges Salet, nous lui donnons à son tour la parole. Nous clôturons enfin ce débat par des explications complémentaires d'Yves Saillard.

J'aimerais commenter un article du professeur Georges Salet, qui a paru dans la Rilt n°10 intitulé « Les thèses de messieurs Ivanov et Kouznetsov rebondissent ».

Dans cet article, Georges Salet s'oppose de nouveau à ce qu'un changement de radiocarbone d'un échantillon de lin dû à une incubation dans de l'air standard puisse causer des modifications significatives de datation de cet échantillon. Des pages 13 à 18, le professeur Salet donne un calcul détaillé, montrant que (en utilisant certaines hypothèses) le change-

ment maximum de date par carboxylation est seulement de 53,4 ans – certainement pas les 13 siècles rapportés dans les travaux russes et qui seraient nécessaires pour expliquer le décalage de date d'autant de siècles pour le Linceul.

J'aimerais faire remarquer, avec mes respects envers le professeur Salet, que cette analyse est basée sur la supposition que l'âge radiocarbone de la contamination par carboxylation ajoutée à l'échantillon de lin est le même que l'âge radiocarbone de l'air dont elle provient. En fait, en 1996, j'ai fait un calcul basé sur cette même hypothèse qui aboutit à une conclusion identique. Ce calcul est signalé dans les notes 6 et 7 de notre article « On the evidence that the radiocarbon date of the Turin Shroud was significantly affected by the 1532 fire », publié dans les Actes du IIIème Symposium scientifique international qui s'est tenu en 1997 (voir p.61 à 82).

Cependant, dans cet exposé, nous ne faisons pas l'hypothèse que l'âge radiocarbone de la contamination est le même que l'air. Nous permettons plutôt au taux de carboxylation ajouté d'être isotopiquement dépendant (permettant donc à la contamination d'être enrichie

en radiocarbone). Ceci nous a permis d'obtenir des solutions mathématiques qui reproduisent le temps russe et les données de température pour le C13 et le C14 de façon tout à fait remarquable, démontrant donc que les enrichissements radiocarbone rapportés par les expérimentations russes sont possibles mathématiquement. Ces solutions sont données dans notre exposé de Nice 1997 cité ci-dessus. Il est à noter que nos solutions sont consistantes avec la masse approchée de l'échantillon et le volume de la chambre utilisée par les expérimentations russes aussi bien que leur saturation en CO₂. Malheureusement cette caractéristique essentielle de notre conférence de Nice n'était pas mentionnée dans l'article critique de Georges Salet, tendant à montrer que les enrichissements rapportés ne sont pas mathématiquement possibles.

La correspondance mathématique de notre théorie simple de l'attachement avec les données russes rapportées nous a maintenant conduit à construire dans notre laboratoire une expérience détaillée et rigoureuse pour voir si nous pouvions indépendamment confirmer le phénomène d'enrichissement rapporté aussi bien que pour com-

It is worthwhile specifying some points about Professor John P. Jackson's the letter concerning Prof. G. Salet's article (Rilt n°10).

According to Prof. Jackson, G. Salet's analysis is based upon the assumption that the contamination added to the linen sample has the same C14 level as the surrounding air (no isotopic fractionation).

G. Salet demonstrates with general conditions the theoretical formulae of isotopic fractionation (which is probably a new result) : the carbon added to the linen has level of C14 and C13 slightly lower than the surrounding air, the values obtained are in keeping with experimental observations for plant growth.

Observations of G. Salet

Professor **Jackson** notes to have made in its communication at Nice in 1997, the same calculation with the same assumption of no fractionation, that I have made p.13 (english version) of my article, and that he has obtained the same result.

I am glad of our agreement on this point. I wish only precise that this calculation had been already published in supplement to n°53 of *monthly letter of Ciel* (March 1994) with the signature of **Gerald Nominé** and myself.

I entirely agree with observations of **Y. Saillard** who have said better than me that I should have said myself and I thank him warmly.

Then G. Salet applies this result to the assumed carboxylation contamination for the fire of 1532, and shows that the rejuvenation generated cannot be greater than 53 years (isotopic fractionation being necessarily negative, the calculated rejuvenation with no isotopic fractionation is an upper limit of true rejuvenation). Therefore it is not correct to say that G. Salet's results assume that contamination has the same C14 level as surrounding air.

At last, in a non-detailed calculation (p. 48 of English version) but which we have verified, it is demonstrated that if the isotopic fractionation of 1532 contamination explained a rejuvenation of thirteen centuries, the fractionation would have to be such that it would be five times more probable for a C14 from the surrounding air to be integrated into the linen, than for a C12. This value is physically unusually great : the theoretical fractionation previously noted and

experimental fractionation for plants indicate that C14 probability is about 0.96 times smaller than C12 probability.

Moreover, to explain the value of C13 observed in the article *Nature* (337,611 [1989]), the C13 probability must be almost equal to the C12 probability.

With such values and such a difference in behaviour between C13 and C14 it is understandable to remain sceptical about the hypothesis of carboxylation contamination being an adequate physical explanation for the dating by *Nature* : the physical values required are extremely unlikely. This is G. Salet main conclusion.

In these conditions, experiments reporting opposite results must be conducted, verified and reproduced with great rigour, something which appears to have been missing from the Russian experiment. Fortunately, Prof. Jackson has undertaken this task. ■



Observations de Georges Salet

Le professeur **John P. Jackson** signale avoir fait dans sa communication à Nice en 1997 le même calcul avec la même hypothèse de fractionnement nul que celui que j'ai fait dans la partie C de mon article, et qu'il a obtenu le même résultat.

Je ne puis que me réjouir de notre accord sur ce point. Je veux seulement préciser que ce calcul avait déjà été publié dans le supplément au n°53 de la *lettre mensuelle du Ciel* (mars 1994) sous la signature de **Gérard Nominé** et la mienne.

Je suis entièrement d'accord avec les observations de **Y. Saillard** qui a dit mieux que moi ce que j'aurais dit moi-même et je l'en remercie bien vivement.



prendre son origine moléculaire.

Nous avons en outre amélioré nos calculs théoriques discutés à Nice, en 1997, pour montrer que les termes d'échange de notre modèle ne sont pas nécessaires (ce qui ré-

duit aussi les différences entre les diverses constantes de taux isotopique que nous avons calculées). Finalement, j'aimerais remarquer que le groupe italien conduit par Mario Moroni a maintenant aussi déclaré avoir observé des enrichissements en

radiocarbone multiséculaires dans les échantillons de lin chauffés. ■

John P. Jackson

Director, Turin Shroud Center of Colorado

Il paraît opportun de préciser quelques points à propos de la lettre du professeur John P. Jackson concernant l'article de Georges Salet paru dans la *Rilt* n°10.

Selon John Jackson, l'analyse de G. Salet repose sur l'hypothèse que la contamination ajoutée à l'échantillon de lin a le même taux de C14 que l'air environnant (fractionnement isotopique nul).

Or G. Salet démontre dans des conditions très générales l'expression théorique du fractionnement isotopique (ce qui est un résultat probablement nouveau) : le carbone ajouté au lin a des taux de C14 et de C13 un peu inférieurs à l'air environnant, les valeurs obtenues sont en bon accord avec les observations expérimentales pour la croissance des plantes.

Ensuite G. Salet applique ce résultat à la contamination par carboxylation supposée lors de l'incendie de 1532 et montre

que le rajeunissement engendré ne peut être supérieur à 53 ans (le fractionnement isotopique étant nécessairement négatif, le rajeunissement calculé avec un fractionnement isotopique nul est une limite supérieure du rajeunissement véritable). Il n'est donc pas exact de dire que les résultats de G. Salet supposent que la contamination a le même taux de C14 que l'air environnant.

Enfin, dans un calcul non détaillé, (p. 48 de la version anglaise), mais que nous avons vérifié, il est démontré que si le fractionnement isotopique de la contamination de 1532 expliquait un rajeunissement de 13 siècles, ce fractionnement serait alors nécessairement tel que la probabilité d'intégration au lin d'un C14 de l'air ambiant serait cinq fois plus forte que celle d'un C12.

En outre, pour expliquer la valeur du C13 observée dans l'article de *Nature* (337, 611 [1989]), la probabilité d'un

C13 devrait être presque identique à celle d'un C12.

De telles valeurs et une telle différence de comportement entre les C13 et les C14 justifient le scepticisme que l'on peut formuler envers la capacité de l'hypothèse de contamination par carboxylation à expliquer physiquement de façon satisfaisante la datation de *Nature* : les valeurs physiques requises sont extrêmement invraisemblables. Telle est la conclusion principale de G. Salet.

Dans ces conditions, les expériences rapportant des résultats contraires doivent être menées, vérifiées et reproduites avec une grande rigueur, caractère qui semble manquer à l'expérience russe. C'est ce que le professeur Jackson a heureusement commencé d'entreprendre. ■

Yves Saillard

Miracle ou imposture ?

Paul-Eric Blanrue est un homme sympathique et intelligent. Mais, nul n'étant parfait, il est aussi président du cercle Zététique, une sorte d'avatar de l'Union rationaliste et de l'Union des athées. C'est dire que, lorsqu'il intitule son dernier livre *Miracle ou imposture ? L'histoire interdite du « suaire de Turin »*, il a d'avance choisi l'imposture contre le miracle. Ce livre a donc, après bien d'autres, l'ambition de démontrer que le Linceul de Turin n'est qu'un faux médiéval, passage obligé pour l'auteur qui, paraît-il, veut prouver dans un deuxième temps que Jésus-Christ n'a jamais existé.

Plusieurs de nos amis, notamment **Gonzalo Dechamps** et **André Marion**, se sont penchés avec curiosité sur l'œuvre de Blanrue. Ils n'y ont pas trouvé grand chose qui sorte de l'ordinaire. La démonstration tourne court. Pourtant l'auteur a recours aux ingrédients habituels : le mémoire de **Pierre d'Arcis**, la datation au C14 de 1988, les élucubrations de **McCrone**, sans oublier le bon professeur **Broch** (membre éminent du Cercle Zététique), l'homme qui confectionne à volonté des saints suaires en frottant des toiles sur des bas-reliefs enduits de vermillon.

« Cerise sur le gâteau », selon l'expression dont on nous rebat les oreilles, le livre de Blanrue a été édité par **Golias**, « le journal catho, tendre et grinçant ». Grinçant, sûrement.

Le Linceul au Liban

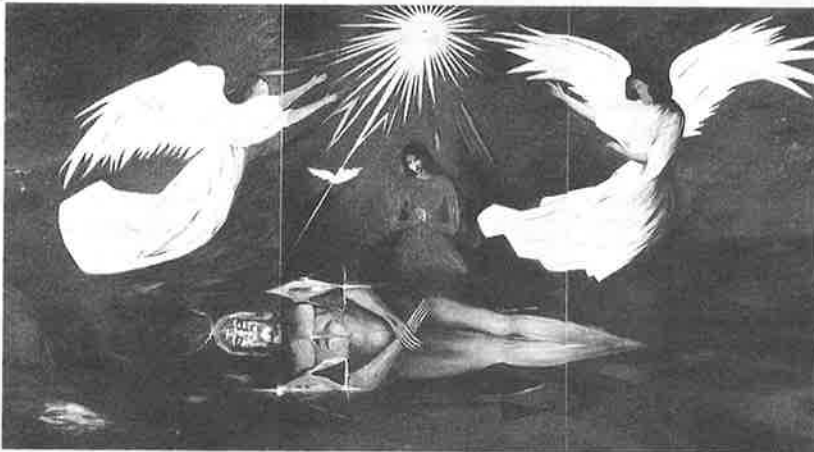
Notre correspondant libanais, **M. Farès Melki**, se consacre avec beaucoup de zèle à faire connaître le Linceul au Proche-Orient. Nous avons signalé, dans le n° 7 de la *Rilt*, la brochure en langue arabe qu'il avait consacrée à « *L'énigme du Linceul du Christ* ».

Il prépare actuellement un livre sur ce sujet, mais, en attendant, il vient de réaliser la publication d'une nouvelle et très belle brochure, « *Kafan al Massih* ». Il s'agit de la version arabe d'une brochure italienne de **Lamberti Schiatti**, « *La Sindone, guida alla lettura di un'immagine piena di mistero* » (1997, Ed. San Paolo, Milan, 5 000 lire).

Cette brochure de 36 pages est magnifiquement illustrée. On devrait la trouver à Turin lors de la prochaine ostension. Adresse au Liban : Campu-Type, Baabdât, Lebanon.

Le signe de Jonas

Monsieur **J.-F. du Bus** a peint, sous le titre *Le signe de Jonas*, un fort beau tableau d'esprit surréaliste. La photographie en noir et blanc ne rend pas l'harmonie des rouges qui forment le fond de l'œuvre. On voit que le sujet principal est l'homme du Linceul.



Monsieur du Bus précise : « Je souhaite faire don de cette icône intitulée *Le signe de Jonas* » et la déposer dans un lieu de culte afin qu'elle soit mise à la portée de tous les fidèles qui viendront la contempler et prier devant elle ».

(J.F. du Bus, 136, rue de Crimée, 75019 Paris).

Un livre de Monseigneur Ghiberti

Mgr **Giuseppe Ghiberti**, assistant du Custode du Linceul de Turin, a publié sous le titre *Sindone verso il 2000* (Piomme 1999, 287 p.), un très intéressant ouvrage destiné à préparer l'ostension de l'an 2000.

Avec beaucoup d'érudition, l'auteur montre d'abord l'adéquation entre le Linceul, les Evangiles et les coutumes juives. Mais son objet principal n'est pas de présenter une fois de plus le dossier de l'authenticité. Il élève le débat et aborde le problème des rapports entre la Science et la Foi. Partant du fait que le Linceul est bien celui du Verbe fait homme, il en dégage toute la signification spirituelle et pastorale.

Il n'appartient pas au *Cielt* de se prononcer sur l'aspect religieux du Linceul, mais on ne peut sans légèreté traiter la relique comme un simple objet de curiosité scientifique, ni sans hypocrisie attribuer la masse des travaux et la passion des controverses à autre chose qu'à son importance spirituelle et apologétique.

Le cardinal **Saldarini** a eu le grand mérite de décider, avec l'accord du pape, les ostensions de 1998 et de 2000 à un moment où la campagne menée à partir des douteuses conclusions de la datation de 1988 les rendaient difficiles et aventureuses. Mgr Ghiberti insiste sur les résistances, en Italie et à Turin même, non seulement des libres penseurs et des protestants, mais aussi de certains catholiques. Il insiste aussi sur la signification particulière du Saint Suaire pour la ville de Turin et le Piémont.

Enfin, il tire le bilan de l'ostension de 1998 et expose l'organisation de celle de 2000. Nous relevons une lacune : l'auteur omet de nous dire qu'il est lui-même la cheville ouvrière de toute l'affaire.

Nous notons avec plaisir que, parmi les documents et témoignages avec lesquels le livre se termine, figure le texte de la magnifique lettre que le cardinal Saldarini envoya aux participants de notre symposium de Nice en 1997 (on trouvera photo et traduction de l'original dans le volume des Actes de ce Symposium).

A propos du livre *L'Enigme du Linceul*

Dans son ouvrage *l'énigme du Linceul*, monsieur **Upinsky** fait allusion de façon erronée à une réponse que le pape **Jean-Paul II** lui a faite, au cours de l'audience du 9 juin 1993, au Vatican. On aurait pu croire, d'après ce qu'a rapporté monsieur Upinsky, que le Saint Père en disant : « ce n'est pas le moment » semblait se désintéresser de la question du Linceul de Turin, alors qu'en réalité, comme je l'ai entendu, moi-même présent à l'entretien, il s'agissait du rôle du cardinal, archevêque de Turin et custode du Linceul.

Monsieur **Paul Chaussée**, lui-même induit en erreur par cette allusion d'Arnaud Upinsky, l'a relatée dans son récent ouvrage *Miracle et message du Saint Suaire*. Il m'a prié de publier cette rectification.

Deux personnes de nos amies, madame **Jérôme Lejeune** et la comtesse **Maria Grazia Siliato**, témoignent aujourd'hui de l'exactitude de mes paroles et des sentiments du Saint Père en faveur du Linceul.

Si d'autre part, l'opinion du Saint Père avait été celle relatée par Arnaud Upinsky, il ne serait jamais venu, à son âge, à Turin, s'agenouiller devant le Saint Suaire.

Monsieur **Paul Chaussée**, ayant eu connaissance de cet article, nous prie d'insérer la note suivante :

« Notre ami André van Cauwenberghe a attiré mon attention sur cet incident auquel mon livre, Miracle et Message du Saint Suaire, fait allusion, page 420, en citant monsieur Upinsky (L'énigme du Linceul, p. 154).

Je me réjouis fort de voir la vérité rétablie par le témoignage circonstancié du fondateur du Cielt. Dans la prochaine édition, je me ferai un devoir de corriger ce passage où je me réfèrais à la seule version connue à l'époque. Je prie mes lecteurs de bien vouloir accepter mes excuses ! »

André van Cauwenberghe

Une nouvelle exposition itinérante

Nous avons déjà signalé plusieurs expositions itinérantes (voir la *RILT* n° 12). En voici une nouvelle, organisée par l'association *Montre-Nous Ton Visage*, qui reprend ainsi les activités qui l'avaient fait connaître entre 1978 et 1988. *Montre-Nous Ton Visage* avait interrompu ses expositions itinérantes à la suite de la fameuse datation au carbone 14 qui, explique un document signé en commun par Mgr **Thomas** et M. de **Courtivron**, « nécessitait, pour sa part, une réécriture de certaines légendes explicatives ». Le même document précise que, « puisque le Linceul trouve un regain d'intérêt dans l'opinion, que les

scientifiques n'ont toujours pas expliqué cette empreinte mystérieuse du corps d'un homme ayant subi toutes les souffrances de la passion de Jésus de Nazareth », *Montre-Nous Ton Visage* reprend ses expositions.

Le *Cielte*, qui n'est pas étranger par ses symposiums, ses conférences et ses publications, à ce « regain d'intérêt dans l'opinion », se réjouit de cette décision.

Précisons que le matériel d'exposition de *Montre-Nous Ton Visage* peut être prêté gratuitement, à charge de le prendre et de le retourner dans la région parisienne.

Montre-Nous Ton Visage, Centre MBE 139, 44 rue Monge, 75005 Paris

Le Linceul à l'île Maurice

Sa modestie dût-elle en souffrir, il nous faut souligner le magnifique travail qu'un adhérent du *Cielte*, le frère **Marcel Chapeleau**, accomplit dans l'île Maurice pour y présenter le Linceul.

Le frère Chapeleau est l'auteur d'un livre, *Qui est cet homme ?* (Editions Océan Indien), que nous ne connaissons pas mais qui a connu ses 3e, 4e et 5e éditions depuis janvier 1999.

S'étant procuré une photographie en grandeur réelle du Saint Suaire, le frère Chapeleau a organisé au Montmartre une exposition qui a accueilli, entre le 18 février et le 30 mars 1999, 45 743 visiteurs (pour une population d'un million d'habitants dont 1/3 de chrétiens), soit plus de 1 100 par jour. Le frère s'est fait assister de 70 guides soigneusement formés et a, en complément de l'exposition, donné 12 conférences devant 3 250 auditeurs.

L'exposition a été l'occasion pour 7 journaux et périodiques mauriciens de langue française de publier une vingtaine d'articles, tous favorables et certains très développés. Il faut y ajouter 4 passages à la télévision, 3 émissions et 15 messages à la radio. Le frère a, en outre, été interviewé par des radios de la Réunion et d'Australie.

Lorsque ces lignes paraîtront, il se sera tenu une deuxième exposition, du 3 au 29 mai, à Port-Louis.

Une gravure de 1515

Monsieur **Yves Ronnet** nous a fait connaître une intéressante gravure (reproduite ci-contre) tirée de l'édition de 1515 des *Illustrations*



de *Gaule et singularités de Troyes*, un ouvrage de **Jean Le Maire** de Belges, poète et chroniqueur né à Belges en Hainaut en 1473 et mort en 1525. Le visage du Christ y a quelques points de ressemblance avec celui du Linceul, conservé près de Troyes jusqu'en 1419. Mais il s'agit plutôt ici de Troie que de Troyes.

Jean Le Maire n'a eu, à notre connaissance, aucun lien avec la Champagne.

Un dossier de la Biblical Archaeology Review

Le professeur **Rainer Riesnes**, de l'Université de Dortmund, nous a envoyé un bien curieux dossier publié par une revue d'archéologie biblique de Washington. Une revue qui, selon notre correspondant, tire à 800 000 exemplaires : c'est dire son impact.

Dans son numéro 6 (vol. 24) de novembre-décembre 1998, la *Biblical Archaeology Review* donne un article de **Gary Vikan**, « *Debunking the Shroud, Made by Human Hands* » (démystifiant le Linceul fait par des mains humaines). En fait, l'auteur ne démythifie pas grand-chose, car toute son affaire repose sur une foi sans faille dans la datation au C 14 de 1988. Il y ajoute quelques considérations historiques pour pouvoir évoquer le mémoire de **Pierre d'Arcis** et les prétendus aveux du peintre du Saint Suaire. Ce sont donc toujours les deux mêmes et inusables arguments (en fait depuis longtemps réfutés).

L'originalité de Vikan est de faire appel aux Pénitents du Moyen Âge, contemporains, d'après lui, de la fabrication du Linceul (un « fake » - faux - « certain »). Ces pénitents, ayant la fâcheuse habitude de se torturer et même de se crucifier, savaient donc comment reproduire un crucifié avec, notamment, les clous dans les poignets.

Cet article, dont on peut se demander s'il est digne d'une revue d'archéologie biblique, est complété par un autre intitulé « *The Shroud Painting Explained* » (la peinture du Linceul expliquée), et dû à la plume de l'ineffable, et lui aussi inusable, **Walter McCrone**. Pour celui-ci, l'image du Linceul est peinte avec de l'ocre et le sang avec du vermillon, tous colorants d'utilisation courante au Moyen Âge. Le style de l'image, ajoute l'auteur de l'article, est d'ailleurs tout à fait celui d'une peinture du XIV^e siècle. Visiblement McCrone ne se décourage pas !

La *Biblical Archaeology Review*, à la suite de ce coup d'éclat, a reçu une masse de lettres de protestation dont elle a publié un choix, mais elle a laissé le mot de la fin à une « réponse » de McCrone.

Les reliques de Constantinople à Corbie

On a vu dans l'article consacré à **Robert de Clari**, dans la *Rilt* n° 12, que notre croisé et chroniqueur, rentrant en Picardie en 1205, y avait rapporté de Constantinople des reliques qu'il offrit à l'abbaye de Corbie. On en garnit deux croix-reliquaires.

L'abbaye bénédictine de Corbie, située à l'est d'Amiens, a joué un rôle important en Picardie, mais elle a été fermée et dévastée à la Révolution. Il en reste quelques bâtiments, ainsi que la façade et la nef de la collégiale qui servent actuellement d'église paroissiale à la petite ville de Corbie.

Ce qui reste des cartulaires de l'abbaye est conservé aux archives de la Somme. Mais tout le mobilier a été pillé, si bien que les reliques offertes par Robert de Clari n'ont pu que disparaître.

Néanmoins, sur la suggestion judicieuse de nos amis du Centre Espagnol de Sindonologie, nous avons interrogé la municipalité de Corbie. Le service des archives et du musée de la ville ne retrouve pas la trace des croix-reliquaires en question, ce qui n'est pas pour nous surprendre.

En revanche, il nous signale qu'il subsistait, venue croyait-on de Robert de Clari, une peinture sur cuir représentant la « Véronique ». Ce pouvait donc être une copie de l'empreinte du visage du Linceul. L'étude en serait très intéressante. Malheureusement, cette peinture et d'autres reliques ont été dérobées dans les années 1970 et on n'en a retrouvé que le reliquaire dans les environs de Corbie.

Chanoine Ulysse
Chevalier, Etude critique
sur l'origine du Saint
Suaire de Lirey
- Chambéry - Turin,
Alphonse Picard, 1900.
Ouvrage broché,
h. 24 x 16 cm, 60 pages
+ 70 pages d'appendices.
Pas d'illustrations.
2e livraison du tome 5
de la Bibliothèque
liturgique. Nihil obstat
du 18 juin 1900.

Ulysse Chevalier avait
publié en 1899 des ar-
ticles préliminaires,
mais ce livre appar-
tient à l'édition originale (sur pa-
pier de Hollande) de son étude
essentielle. Les appendices sont
constitués du texte de trente-
trois pièces, dont la plupart, des
XIV^e et XV^e siècles, se rappor-
tent aux difficultés des cha-
noines de Lirey avec l'évêque de
Troyes puis avec Marguerite de
Charny. On y trouve aussi un
texte de Calvin contre l'authen-
ticité, et les prières de l'office et
de la messe du Saint Suaire.
Dans son étude proprement
dite, le chanoine, qui était un
chartiste éminent, fait preuve
d'une belle érudition et donne
d'excellents repères bibliogra-
phiques au sujet du Linceul et
de différents faux suaires, sur-
tout jusqu'au Moyen Age.



Il entend démontrer que le
Saint Suaire de Lirey – Cham-
béry – Turin est un faux du
Moyen Age comme le montre
le style de son image qui, dit-il,
fait penser au Beau Dieu de la
cathédrale d'Amiens. L'essen-
tiel de son argumentation est
fondé sur le fameux mémoire
de Pierre d'Arcis rapportant
les aveux du peintre qui aurait
exécuté l'image du Linceul.
Le bon chanoine attaque avec

vigueur le livre d'Alfred Loth
(voir la RILT précédente) à
qui il reproche sa... vigueur,
voire sa mauvaise foi. Il écarte
le fameux argument photogra-
phique en publiant la longue
lettre (cinq pages de son livre)
d'un spécialiste, Hippolyte
Chopin. Chopin tire tous azi-
muts puisqu'il s'en prend
même à l'hypothèse électrique
de Loth. Mais il explique aussi,
longuement, que l'on peut faire



directement des positifs sans passer par des négatifs, ce qui ne présente aucun intérêt puisqu'il reconnaît que le négatif de Pia donne bien une image positive. Il explique à ce dernier sujet que, l'image ayant été peinte avec des couleurs contenant notamment du plomb, du mercure et de l'ocre, elle s'est trouvée inversée en négatif par l'action de l'incendie de 1532.

Les belles démonstrations d'Ulysse Chevalier et d'Hippolyte Chopin, toutes deux fondées sur l'œuvre supposée d'un peintre, se sont effondrées depuis que les plus récentes recherches ont montré que l'image du Linceul n'était absolument pas une peinture. ■

*Daniel Raffard
de Brienne*

Ulysse Chevalier had published preliminary articles in 1899, but this book belongs to the original edition (on Holland paper) of his main study. The appendices are made up of the text of thirty-three pieces, most of which, from the 14th and 15th centuries, deal with the difficulties the canons of Lirey had with the Bishop of

Chanoine Ulysse Chevalier, *Etude critique sur l'origine du St Suaire de Lirey-Chambéry-Turin* (Critical study on the origin of the Holy Shroud of Lirey-Chambéry-Turin) (Alphonse Picard 1900). Paperback, h 24 x 16 cm, 60 pages + 70 pages of appendices. No illustrations. Second instalment of volume 5 of the *Bibliothèque liturgique*. Nihil obstat dated 18th June 1900.

Troyes and then with Marguerite de Charny. Also included is a text by Calvin against the authenticity, as well as the prayers of the service and the Mass of the Holy Shroud.

In his actual study, the canon, who was an eminent ex-student of the Ecole des chartes (Palaeography and Librarianship), shows fine erudition and provides excellent bibliographic references concerning the Shroud and the various false shrouds, especially until the Middle Ages.

His aim is to demonstrate that the Holy Shroud of Lirey-Chambéry-Turin is a fake from the Middle Ages, as shown by the style of the image, which resembles the Beau

Dieu in Amiens cathedral. He bases the main part of his argument on the famous report by Pierre d'Arcis, which recounts the confession of the painter who is supposed to have painted the image on the Shroud.

The good canon attacks Alfred Loth's book (see last issue of the RILT) vigorously, reproaching the author it for his ...vigour, and even his bad faith. He brushes aside the famous photographic argument by publishing a long letter (five pages of his book) from a specialist called Hippolyte Chopin. Chopin fires in all directions as he even attacks Loth's electrical hypothesis. But he also explains, in detail, that it is possible to produce positives directly without passing through negatives, which is of no interest since he admits that Pia's negative does indeed give a positive image. On this last matter, he explains that since the image was painted with colours containing in particular lead, mercury and ochre, it was inversed to the negative by the action of the 1532 fire. Ulysse Chevalier's and Hippolyte Chopin's fine demonstrations, both based on the supposed work of a painter, have collapsed since the latest research has shown that the image on the Shroud was absolutely not a painting. ■

MEMBERSHIP AND SUBSCRIPTION FORM

please return to C.I.E.L.T. - 50, avenue des Ternes - 75017 PARIS

Name: Christian name:

Address:

Postcode: Town/Country:

I enclose payment of the membership-subscription fee for the year 1999,
i.e. a total of FF (for issues No. 12-13-14-15)

*ordinary membership-subscription: 200 FF

*supporting membership-subscription: 300 FF

*membership-subscription outside the EEC: 230 FF

I would like to receive issues

* by issue : 40 FF n° 1 n° 2 n° 3 n° 4 n° 5 n° 6 n° 7 n° 8-9
 n° 10 n° 11 n° 12

N.B.: payment by cheque made payable to the C.I.E.L.T. - For membership/subscription from persons not living in France, please pay by cheque in FF drawn from a bank established in France, or by international postal order, or by making a transfer to the CIELT account No. 3004 01385 0000 7952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F - 75017 Paris - France.

BULLETIN D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

à retourner au C.I.E.L.T. : 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

M/Mme/Mlle : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : téléphone : télécopie :

verse la cotisation-abonnement pour l'année 1999, soit la somme de FF
comprenant le service de la RILT (pour les numéros 12-13-14-15)

* cotisation-abonnement ordinaire : 200 FF, de soutien : 300 FF

* cotisation-abonnement pour les adhérents-abonnés hors Union Européenne : 230 FF

désire recevoir les numéros (rayer les mentions inutiles)

* prix au numéro : 40 FF n° 1 n° 2 n° 3 n° 4 n° 5 n° 6 n° 7 n° 8-9
 n° 10 n° 11 n° 12

N.B. : Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du C.I.E.L.T.

Pour les adhésions/abonnements émanant de non résidents en France, prière de régler par chèque bancaire en FF tiré sur une banque établie en France, ou par mandat postal international, ou par virement au compte CIELT n° 30004 01385 00007952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F-75017 Paris.

OSTENSION 2000

Comme nous vous l'avions annoncé dans la Rilt 12, vous trouverez ci-dessous le détail des voyages (de 2 jours ou de 3 jours) à Turin, que le Cielto coordonne avec Ictus Voyages à l'occasion de l'ostension de l'an 2000 :

Voyages de 2 jours (samedi matin/dimanche soir) : prix **1900 FF**
pour les adhérents et abonnés du CIELT : **1800 FF**

- du 26 au 27 août
- du 9 au 10 septembre
- du 23 au 24 septembre
- du 7 au 8 octobre
- du 21 au 22 octobre

Voyages de 3 jours (vendredi matin/dimanche soir) : prix **2490 FF**
pour les adhérents et abonnés du CIELT : **2390 FF**

- du 1er au 3 septembre
- du 15 au 17 septembre
- du 29 septembre au 1er octobre
- du 13 au 15 octobre

SONT COMPRIS DANS LE TARIF :

- TGV aller/retour en 2^{de} classe. (TGV aller le matin vers 8 heures - TGV retour l'après-midi vers 17 heures)
- l'hébergement à l'hôtel Venezia (1 ou 2 nuits suivant la formule), situé à 200 mètres de la Piazza Castello
- déjeuner et dîner du samedi au restaurant l'Arcadia
- les transferts AR gare/hôtel
- la visite guidée de la vieille ville, du musée du saint Suaire et du couvent de Don Bosco l'assurance annulation/maladie/rapatriement

Vous pouvez d'ores et déjà réserver auprès d'**Ictus Voyages**, en vous adressant à
Caroline Didier,

50 avenue des Ternes, 75017 Paris.

Tél : 00 33 1 44 09 48 44 - Télécopie : 00 33 1 45 72 55 90

Un acompte de **30%** vous sera demandé lors de votre inscription.

COUPON DE RÉSERVATION OSTENSION 2000 à photocopier et à retourner à :
ICTUS VOYAGES : 50 avenue des Ternes, 75017 Paris

Nom : Prénom :

N° : Rue :

Code postal : Ville :

- Réserve pour un voyage de 2 jours au prix de et pour personne(s) du au
- Réserve pour un voyage de 3 jours au prix de et pour personne(s) du au
- Verse un acompte de francs (30% du montant total)

Chèque à retourner libellé à l'ordre de : **ICTUS VOYAGES**

Topics addressed in the news in brief

THE DEPICTIONS OF CHRIST IN CHRISTIAN ART (P. 17)

A study published in April 1870's issue of the *Revue de l'art chrétien* tried to show that the representations of Christ's face all had the same source of inspiration.

THE SHROUD IN LEBANON (P. 24)

Mr. Farès Melki has published a brochure in Arabic on the Shroud entitled "Kafan al Massih".

THE SIGN OF JONAH (P. 24)

Mr. J.F. du Bus has painted a picture with the Man of the Shroud as subject.

MIRACLE OR DECEPTION (P. 24)

A book by Paul-Eric Blanrue is hostile to the Shroud's authenticity.

A BOOK BY MONSIGNOR Ghiberti (P. 25)

This book looks at the relationship between Science and Faith. The passions and controversies the Shroud raises are fuelled by its spiritual and apologetic importance, which explains the hostility of free-thinkers, Protestants, and even some Catholics.

THE SHROUD IN MAURITIUS (P. 26)

A member of the CIELT has done some remarkable work in making the Shroud known in Mauritius.

A NEW MOBILE EXHIBITION (P. 26)

The association *Montre-Nous Ton Visage* has resumed its mobile exhibitions on the Shroud.

A 1515 ENGRAVING (P. 26)

Christ's face in an engraving taken from the 1515 edition of "Illustrations de Gaule et singularitez de Troye" presents several features similar to that of the Shroud.

A DOSSIER OF THE BIBLICAL ARCHAEOLOGY REVIEW (P. 27)

This Washington-based journal has published an article by Gary Vikan which is hostile to the Shroud's authenticity.

RELICS FROM CORBIE ABBEY (P. 27)

Relics from Constantinople, given to Corbie Abbey, were lost without trace in the French Revolution. However, a painting on leather survived. It represents a copy of the face on the Shroud, but was unfortunately stolen in the 70s.

DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION
Daniel Raffard de Bienne

SECRÉTARIAT
DE RÉDACTION
& ICONOGRAPHIE
*Marie-Liesse Ducrot
Armand Le Conte*

TRADUCTION
Elizabeth Smith

RÉALISATION
*Dominique
et Jean-Marie Molitor*

REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

*Revue
éditée
par le Centre
International
d'Etudes
sur le Linceul
de Turin*

DIRECTEUR
DE LA RÉDACTION
Maxence Hecquard

COMITÉ DE RÉDACTION
*Marcel Alonso,
Guy Le Cordier,
Alain Rostand,
Jean Secreste,
Raymond Souverain,
André van Cauwenberghe*

IMPRESSION
*Imprimeries Laballery,
France*

L'IDENTIFICATION SCIENTIFIQUE de l'HOMME du LINCEUL JÉSUS de NAZARETH



ACTES DU SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL ROME 1993

publiés sous la direction de A. A. Unssy par le

Centre International d'Études sur le Linceul de Turin

François-Xavier de Guibert

L'IDENTIFICATION SCIENTIFIQUE de L'HOMME du LINCEUL JÉSUS de NAZARETH

Actes du Symposium Scientifique International de Rome (1993) publiés par le Centre International d'Études sur le Linceul de Turin (C.I.E.L.T.) édités par François-Xavier de Guibert.

Cet ouvrage est disponible au prix de 275 FF (franco de port) auprès du CIELT
50 avenue des Ternes
75017 Paris.

The acts of the international scientific Symposium in Rome (1993) published by the International Centre of Studies on the Turin Shroud (C.I.E.L.T.) edited by François-Xavier de Guibert. This work is available at a price of 275 FF (free postage) through the CIELT, 50 avenue des Ternes 75017 Paris.

“NON FAIT DE MAIN D’HOMME”

Actes du Symposium Scientifique International de Rome (1993) publiés par le Centre International d'Études sur le Linceul de Turin (C.I.E.L.T.) édités par le CIELT. Cet ouvrage composé de 270 pages dont 8 pages couleur est disponible au prix de 275 FF (franco de port) auprès du CIELT
50 avenue des Ternes
75017 Paris.

The acts of the international scientific Symposium in Rome (1993) published by the International Centre of Studies on the Turin Shroud (C.I.E.L.T.) edited by CIELT. This work is available at a price of 270 FF (free postage) through the CIELT, 50 avenue des Ternes 75017 Paris.



Ostension de l'an 2000 du 26 août au 22 octobre

Le CielT, à l'occasion de l'ostension de l'an 2000, organise neuf voyages de deux ou trois jours, chaque fin de semaine, du 26 août au 22 octobre.

L'organisation technique est assurée par Ictus Voyages (licence n° 075 97 00 41). Informations page 31 de la revue.

Pour tous renseignements :

ICTUS VOYAGES - 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

Téléphone : 00 33 1 44 09 48 44 - télécopie : 00 33 1 45 72 55 90 (Caroline Didier).

The year 2 000 exposition from 26 th August to 22 nd October

The CielT is organising nine trips of 2 or 3 days every weekend from 26 th August to 22 nd October, for the year 2 000 exposition.

Ictus Voyages (licence n° 075 97 00 41) will be seeing to the technical side of the organisation. Informations page 31.

For all informations :

ICTUS VOYAGES - 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

Phone : 00 33 1 44 09 48 44 - Fax : 00 33 1 45 72 55 90 (Caroline Didier).